

MERVENTAIS



GOURDIN

Admirons, ci-dessous, le paysage grandiose de la vallée de Gourdin, où l'immense nappe liquide scintille comme un diamant sous les rayons du soleil.

Sous ces eaux paisibles, proches du barrage de St Luc, un peu en aval, dort un village oublié : le hameau de Gourdin et son moulin ruiné qui, comme beaucoup d'autres ont été engloutis en 1956.



Vau Gourdin 1980

Allez vous promener du côté des Loges et prenez un petit sentier, face à la maison forestière de la Jolitière. Vous entrez alors dans le sous-bois, dans une portion de la forêt qui, autrefois, s'appelait " le Triage des Ecossais ".

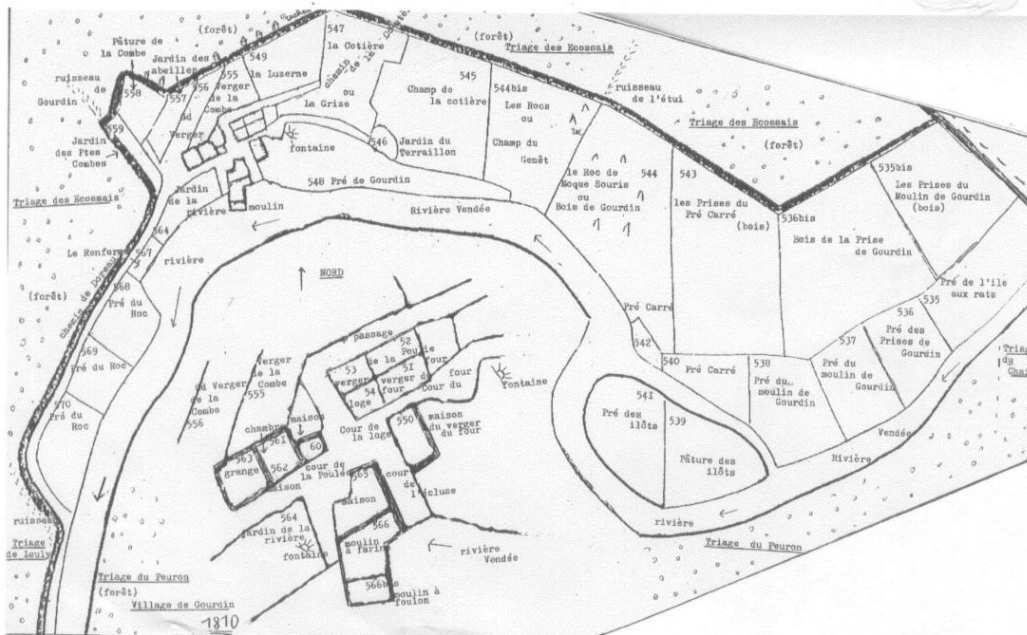
Vous arrivez sur un coteau rocheux qui surplombe un paysage majestueux, " la vallée de Gourdin ", le plus impressionnant peut-être par son immensité, de tous les sites créés dans la vallée par la construction du barrage. Nous avons déjà évoqué Diet, Pierre Blanche, Doreau, Gazeau et Ecoutard.

Sous la profonde et large masse d'eau se trouvent toujours également les ruines du village de Gourdin dont aujourd'hui je vais vous compter l'histoire, essayant dans ces quelques pages de lui redonner vie et de le sortir de l'oubli.

D'après Louis Brochet (Histoire de la Forêt de Vouvant), Gourdin serait l'un des endroits de la vallée occupé par les hommes depuis le début de la sédentarité.

Il existait alors, à cet endroit, au milieu de la rivière, plusieurs îlots dont faisaient partie les parcelles : 541, 539, le Pré et la Pâture des îlots (voir cadastre 1810, page suivante).

Déjà en 1810, ces parcelles ne sont plus une île ; subsiste seulement, un peu plus loin, l'île aux rats.



C'est là que les hommes préhistoriques établirent une cité lacustre, se protégeant ainsi plus facilement de l'attaque des autres hommes et des bêtes. On a retrouvé à cet endroit, après des fouilles, des vestiges du néolithique. Des pilotis presque fossilisés, des amas de cendres, des fragments de poteries grossièrement façonnées à la main, des andouillers de cerfs servant d'outils, des arêtes de poissons taillées en forme d'hameçons, de crochets, d'aiguilles, enfin de nombreux noyaux de fruits sauvages, prouvant que des hommes avaient séjourné et vécu là, à cette époque lointaine de la pierre taillée puis de la pierre polie. On a retrouvé aussi en divers lieux de Mervent, des objets en silex poli, haches ou pointes de flèches, gardés précieusement par les heureux "découvreurs" (ci-contre silex trouvé à Mervent).



Par la suite et avec l'évolution de cette civilisation primitive, une société plus évoluée et bénéficiant de la "paix romaine", s'y établira sur les bords même de la rivière y construisant des habitations sommaires et y installant les premiers moulins actionnés par l'eau de la rivière, perfectionnant, plus tard, le travail par la création des chaussées, de mécanismes mieux adaptés et avec pour les propriétaires un système de "rente perpétuelle" (voir bull. n° 30).

L'exploitation de ces moulins à farine, à drap, à tan durera pendant des siècles.

Si on vous parle à Mervent du moulin Gordon, Gordien, Gourdien, Grondin ou moulin Gaudinet, sachez qu'il s'agit toujours du moulin Gourdin ou Gourdain (orthographe différente).

On peut trouver à chacun de ces noms une raison d'être.

"Grondin" en 1398, veut dire gronder, tonner (peut-être une allusion au bruit de l'eau sur la chaussée).

"Gor" mot de la fin du XI^e siècle, rappelle une pêcherie avec des pieux (n'a-t-on pas retrouvé des pilotis fossilisés à cet endroit ?)

"Gourdel" est le surnom d'un propriétaire d'un vivier (or les meuniers avaient un droit de pêche).

Gourdien est aussi un patronyme.

Enfin "Gordon", ce mot au XII^e siècle, a été introduit en France par des émigrés Ecossois (justement la partie de la forêt qui entoure Gourdin au Nord portait autrefois le nom de "Triage des Ecossois"; v. Dictionnaire des noms de famille de P. Lagneau - J. Arbuleau).

Chacune de ces explications peut être la bonne et a pu contribuer à la dénomination du lieu-dit. Situons maintenant Gourdin par rapport à la commune, à la forêt.



Nous avons déjà mentionné une des cartes les plus anciennes : la carte de Cassini, dressée par ordre du roi Louis XV. Elle est la première carte du monde ayant été établie " en s'appuyant sur une triangulation géodésique ".

Elle fut réalisée par quatre générations de Cassini de Thury, famille d'origine italienne dont :
- Jean Dominique (1625-1712) qui commence la carte, - Jacques (1677-1756), - César François, de l'Académie Royale des Sciences (1714-1784), - Dominique, qui termine la carte (1748-1845).

← La rivière des Loges à Gourdin



Cette carte fut exécutée et relevée sur le terrain de 1683 à 1744 tandis que la gravure sur cuivre ne fut achevée qu'en 1815.

C'est une oeuvre remarquable à l'échelle de une ligne pour 100 toises (1/ 86400), d'une valeur inestimable et d'un très bel effet décoratif. Elle comprend 154 feuilles de format 104 x 73 et 26 feuilles partielles de formats divers.

Sur la carte de Cassini concernant la région intéressée, (voir extrait de la carte) à part les grands



axes, les chemins ne sont pas signalés mais on peut y voir la rivière Vendée et la Mère et quelques noms de villages (la Jolletière, St Thomas, Gde Perrure) et aussi sur les rivières, tous les moulins de l'époque (6 dans ce coin et 15 au total) signalés par le symbole suivant :

 qui représente la roue des moulins à eau et  représentant les moulins à vent.

Sur la partie de la carte ci-contre nous avons ainsi pour la commune de Mervevent et sur la rivière Vendée (Bruleau, Doreau, Gourdin, les Loges, le Besson, l'Erable, le Moulin-Neuf, les Deux-Eaux, Gazeau (par erreur appelé moulin d'Ecotard) et sur la Mère (Prévaireau, le moulin de la Vallée par erreur appelé moulin des Deux-Eaux), le Portail, Pierre-Blanche, Diet).

La carte de Cassini, qui est certainement intéressante, comporte donc quelques erreurs.

Néanmoins, elle nous permet de situer Gourdin.

Il est plus facile sans doute de se représenter les lieux sur le plan cadastral de 1844(p. 567), plus clair et plus détaillé que la carte de Cassini et aussi sur celui de 1810 (p. 565).

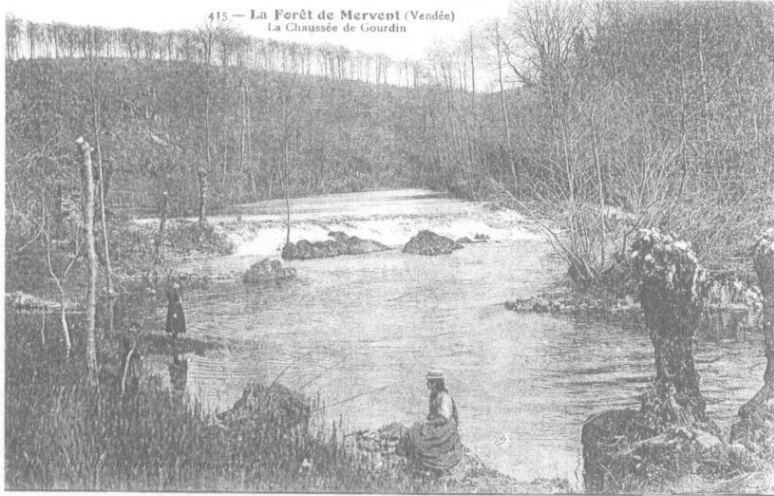
Gourdin est situé au Sud-ouest de la commune, sur la rive droite de la Vendée entre le gros village des Loges et celui de Doreau.

Nous voyons ici au Sud du plan (et sur le plan 1844 p. 567) les boucles de la Vendée, limite de commune entre Mervevent et l'Orbrie.

Le village de Gourdin (maisons et terres) est établi sur les deux méandres, rive droite. Quelques terrains (le Pré de la chaussée et le Pré de l'Ermitte qui fait 6 ares), sur la rive gauche, s'étendent sur la commune de l'Orbrie, entre la rivière et le coteau boisé du " Triage du Peuron ".

Adossé à un coteau à pente raide, de toutes parts, à l' Ouest, au Nord, à l' Est, le village est entouré par la forêt et au Sud par la rivière.

Au Sud-ouest, sur la rive droite, par le " Triage de Leuly " (voir bull. n° 26 Doreau) où nous avons déjà signalé la présence de la fontaine du même nom. Ce triage longe les terres de Doreau et s'étend jusqu'au



à gauche au premier plan: le Jardin de la rivière 842, derrière, les ruines du moulin à foulon 835 ensuite la chaussée 834, à droite le Triage du Peuron

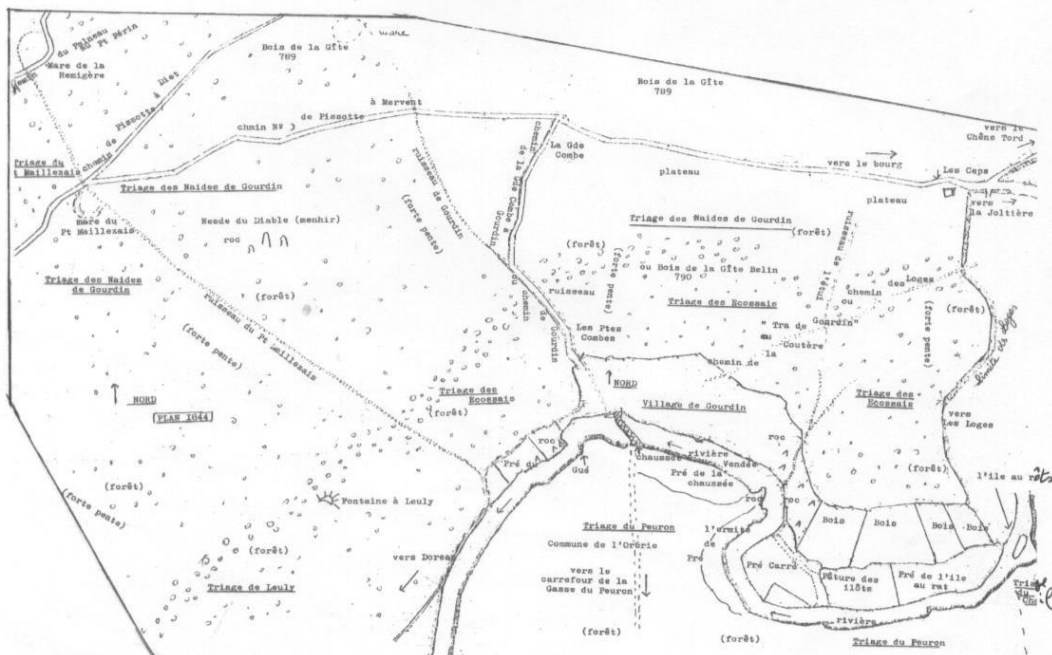
ruisseau du Petit-Maillezais.

Au Nord et à l'Est, par le "Triage des Ecosais (27 ares), qui forme une demi-ceinture autour du village, s'étalant du ruisseau du Petit-Maillezais jusqu'à la limite des Loges et descendant jusqu'à la limite des terres de Gourdin tout le long de la grande boucle de la rivière Vendée.

Chacune des deux parcelles citées (Triage de Leuly et des Ecosais) est bordée à son tour par le Triage des Naides (ou Nesdes) de Gourdin (298

ares 50) qui s'étendent de part et d'autre du ruisseau du Petit-Maillezais et longent le chemin n° 3 (aujourd'hui, C. D. 99) de Pissotte à Mervent jusqu'aux Ceps de la Joletière.

Le Triage des Naides de Gourdin est ensermé depuis le Rd-Point de St Luc (Erratum : déjà dans d'autres bulletins, il y a eu confusion de ma part entre le Rd-Point de St Luc appelé aussi Rd-Point des Cors de Chasse et la Croisée des Sept Chemins qui se trouve plus au Nord) par le chemin de Doreau et le chemin n° 3 de Pissotte à Mervent jusqu'aux Seppes de la Geolletière, faisant un grand arc de cercle autour du Triage de Leuly et des Ecosais.



Les " Naides " sont des endroits humides, marécageux. C 'est bien le cas de ce triage traversé par de nombreux ruisseaux et ruisselets.

Les Ruisseaux

La Vallée de Gourdin



- le ruisseau de la Mare du Palleneau, qui s'écoule depuis la dite mare jusqu'à la Vendée qu'il rejoint à Doreau, passant sous l'aqueduc du Pont-écroulé.

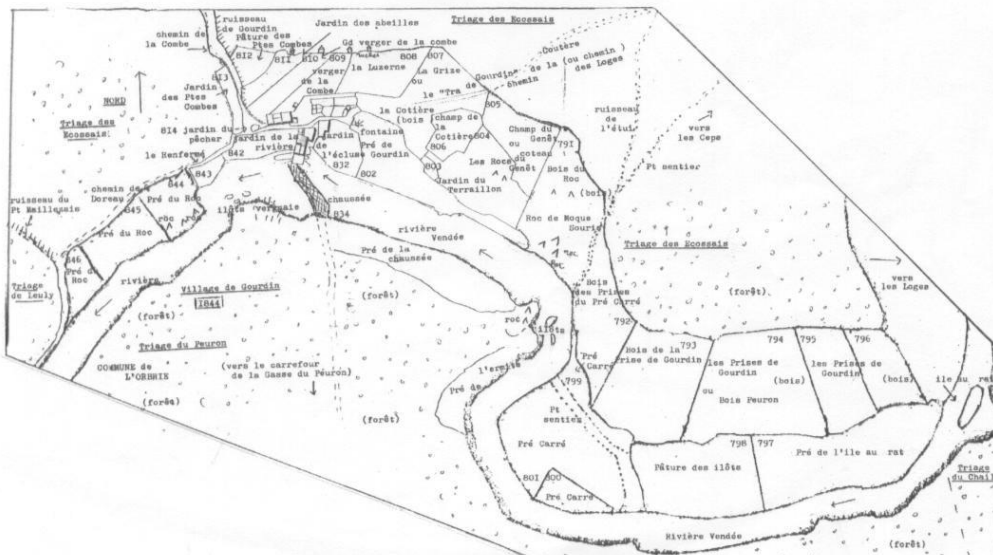
- le ruisseau du Petit-Maillezais, qui sort de la mare de la Remigère, traverse le chemin n° 3 puis la mare du Pt-Maillezais et retrouve la rivière un peu en aval de Gourdin.

- le ruisseau de Gourdin, qui traverse le chemin n° 3, à la Grande Combe. Il longe le chemin de Gourdin et rejoint la rivière Vendée en traversant la parcelle 842 (plan 1844 p. 571) le Jardin de la rivière.

- le ruisseau de l' Etui, moins important que les trois premiers mais qui est cependant abondant en hiver, coupe le petit chemin des Loges à Gourdin, à flanc de coteau, traverse le Triage des Ecossais, sépare les parcelles 791 le Bois de Moque-souris et 792 le Bois des Prises du Pré Carré, et arrive à la Vendée en face les îlots ; (ce ruisseau, si limpide et abondant, que les gens de la Jolitière allaient y laver, en hiver, les tripes du cochon qu'ils venaient d'abattre).

← vers 1920, Vallée de Gourdin en direction des Loges, à droite la forêt du Triage du Peuron puis la rivière et ses îlots. Au-dessus, le chemin bordé d'une murette, près du Terrailon 803.

C'est dans ce Triage des Nesdes de Gourdin, traversé par ces quatre cours d'eau, que se trouvait la fameuse "Nesde du Diable" dont L. Brochet parle dans son livre "La Forêt de Vouvant" (v. bull. n° 2 p. 6). Cette "Nesde du Diable" aurait été un menhir de schiste, une pierre levée où semble-t-il aurait été célébré un culte relatif à des religions antiques peu appréciées de la religion catholique d'où son nom, sans doute, évoquant le Diable. Cette pierre est aujourd'hui introuvable, détruite depuis de nombreuses années, elle n'est sans doute plus qu'un amas de cailloux entre Gourdin et le Pt-Maillezais (v. bull. n° 26 p. 429).



Examinons à nouveau le plan 1844 (p. précédente) et essayons de nous repérer.

Au Nord, nous voyons le chemin n° 3, de Pissotte à Mervent appelé en 1825 "Chemin de la Geolletière" (aujourd'hui C D 99).

Il part du bourg de Mervent, de "l'emplacement de l'ancien calvaire" (un calvaire est signalé à cet endroit sur la carte de Cassini en 1744. Il fut sans doute détruit, peut-être au moment de la Révolution, puisque l'on parle de l'ancien calvaire ; un nouveau fut remplacé au même endroit et qui existe toujours).

Ce chemin mesure 2850 m. de longueur et par endroits atteint une largeur de 3 m. 40 à 6 m. en pleine forêt et à son arrivée (description des chemins en 1825, archives municipales). Ce chemin rencontre, celui de Pissotte à Diet au carrefour du Pt-Maillezais.

Comment arriver à Gourdin ?

Les Chemins

Du chemin n° 3 (voir plan p.567), on emprunte le chemin de la Grande Combe (n° 83 en 1844 ou chemin de Gourdin au Pt-Maillezais, fait 650 m. sur 4 m.) qui descend en pente raide vers le village, traversant le Triage des Naides de Gourdin puis le Triage des Ecossais, et rencontre le ruisseau de Gourdin qui le longe ; tous deux arrivent par le Nord du village. Ces deux chemins peuvent être empruntés par des charrettes.

Par le chemin n° 82 (qui fait 2300 mètres sur 2 m. et s'appelle le chemin de Doreau), en venant également par Pissotte et Sauvaget longeant la rivière ; il commence à Bruleau, passe à Doreau et arrive à Gourdin au Sud-ouest le long des parcelles 843, 44, 45, 46, les Prés du Roc et le Renfermé. Puis traversant le hameau, il se poursuit en un sentier mal tracé à fleur de roche qui va jusqu'aux Ceps de la Jollière.

Mais pour les habitants du hameau cette partie qui traverse le coteau boisé (parcelle 807 appelé la Grize ou Terre de la Cotière) puis le Triage des Ecossais, s'appelle le chemin de la Coutère (du coteau en patois) ou le "Tra de Gourdin" (tra, en patois veut dire hauteur). Ce petit sentier coupe le petit ruisseau de l'Etui déjà cité.

Voici donc l'environnement de Gourdin.



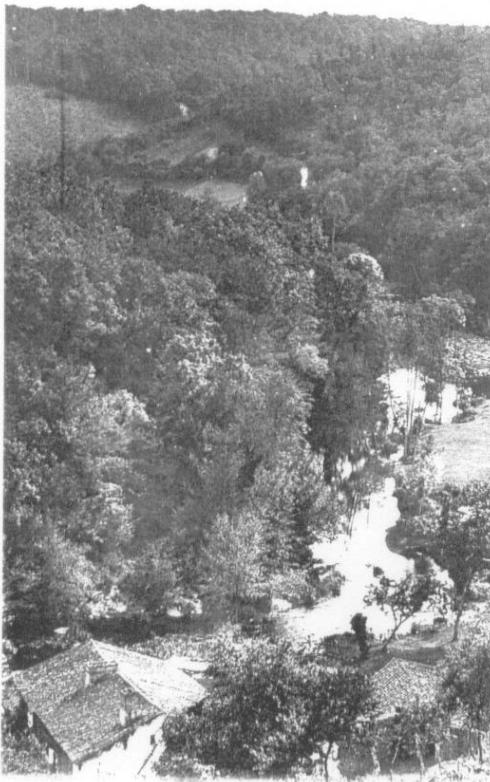
à gauche au premier plan: le Jardin de la rivière 842; derrière, la Maison de la Poulée 815,17,18; plus à droite la Maison de Mtre Boutet accolée au moulin à farine 836,37; plus à droite les ruines du moulin à foulon 835, la chaussée 834, devant la verrière, au fond le "Tra de Gourdin" et le Triage des Ecossais.

Le village est blotti au bord de l'eau, protégé du Nord par son coteau rocheux, entouré de toutes parts de hautes collines boisées, creusées par de nombreux ruisselets.

Venant de Doreau, Louis Brochet nous le décrit :

" Vous découvrez Gourdin, dont les rustiques habitations sont établies sur la déclivité de rochers hardiment découpés. Tout autour, des pommiers chargés de fleurs au printemps, des ruches d'où

LA FORÊT DE MERVENT (Vendée)



Observatoire de Gourdin

au hameau (v. gravure p. 571).

C'est en face, dans cette partie de la rivière, qu'était le gué à la jonction entre les parcelles 843 et 844.

La Vendée, assez large à cet endroit mais parsemée de rochers, d'îlots couverts de vergnes et en temps ordinaire peu profonde, permettait le passage sur l'autre rive. Ce gué et la chaussée (834 qui faisait environ 15 mètres de long sur 4 de large) étaient empruntés par les piétons, les charrettes, les bêtes pour accéder aux deux pâtures dépendant de l'Orbrie, le Pré de la Chaussée et le Pré de l'Ermite (cette parcelle avait en sa bordure un rocher énorme et haut qui dominait la rivière), et au bois du Triage du Peuron.

Cela était possible l'été mais en hiver ou en temps de crues, les deux passages étaient évidemment inutilisables. C'est pourquoi au début du XX^e siècle une passerelle fut enfin établie là (v. ci-contre).

Cette passerelle, dont les restes sont encore visibles quand a lieu la vidange du barrage, donne une idée de l'envergure de l'ouvrage qui s'appuyait sur six piliers dont trois plus importants au milieu de la rivière. (Elle fut construite en 1927, sous la direction de Mr Jobru, brigadier forestier à la Jolrière de 1920 à 1930).

Une fois la rivière traversée, on arrivait coupant le

s'échappent, joyeuses, des milliers d'abeilles ; partout des chants d'oiseaux et des nids dans les buissons, de la verdure sur les prés, des fleurs d'or sur les genêts et de l'azur au ciel ! En face, au milieu de la rivière, un énorme rocher poli par les ondes, semble avoir été jeté là".

← Gourdin vers 1920 : à gauche le toit de la maison 838, 39 ; à droite le toit de la 815, 16, 17, 18 puis le jardin de la Rivière 842, le Pré du Roc 844, le 845 et le 846 en bordure du Triage de Leuly (forêt).

Parcourons donc ce village (voir plan 1844, p.571 pour les détails et plan 1810, p.565 pour l'ensemble maisons et terres).

Nous arrivons par le chemin principal qui descend des Combes (combe veut dire vallée, dépression profonde et étroite entre des coteaux).

Ce chemin encaissé et humide longe à droite le Jardin des Ptes Combes (813, 0 are 80) et nous amène à l'entrée du hameau. Là, il se partage en deux bras, l'un se dirigeant vers Doreau l'autre dans le village, entourant au carrefour ainsi formé, une parcelle (814, 0 are 25) le Jardin du pêcheur, où poussait justement un pêcher magnifique dont les fruits étaient réputés, et qui offrait au printemps son bouquet rose à tous les usagers de ces chemins et aux habitants du petit hameau.

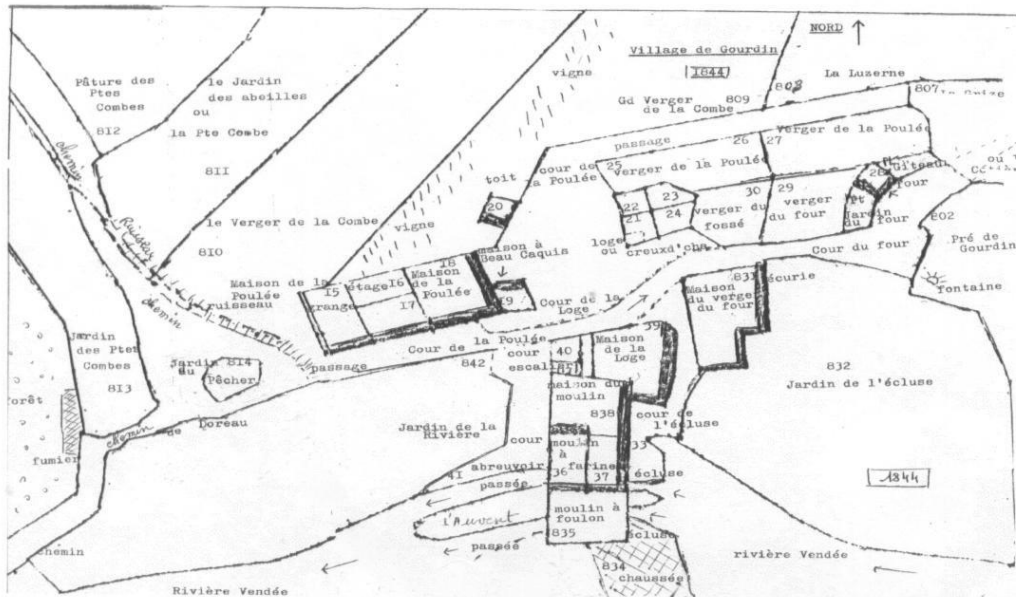
Entre le chemin de Doreau et la rivière nous longeons le Renfermé (843) et les trois Prés du Roc (844, 45, 46) où les rochers sont à fleur de sol. C'est ici qu'en premier, lors de grandes crues, on ne passait plus ; il fallait alors contourner et couper en forêt dans le triage de Leuly puis les Ecosais pour arriver



Triage du Peuron, sur le chemin de Doreau (aujourd'hui, la route du barrage au Rond-Point de la Fontaine à l'ermité) au carrefour de la Gasse. De là, en traversant la forêt du Jaulard, passant devant la Mare aux Canes et le Chêne de la Gasse, on retrouvait le chemin de Bruleau puis le Carrefour de Baulieu (la Balingue).

Après cette excursion sur la rive gauche de la Vendée revenons maintenant à Gourdin, au carrefour du Jardin du Pêcher (814) et traversons le village.

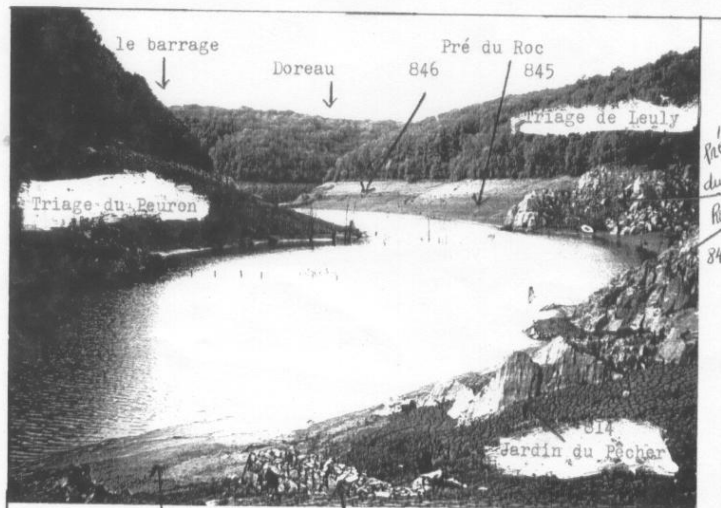
Nous empruntons la Cour de la Poulée (qui fait 4 m. de large par endroit), la Cour de la Loge, la Cour du Four et nous retrouvons, là, le chemin de la Coutère ou " Tra de Gourdin " qui monte dans le coteau.



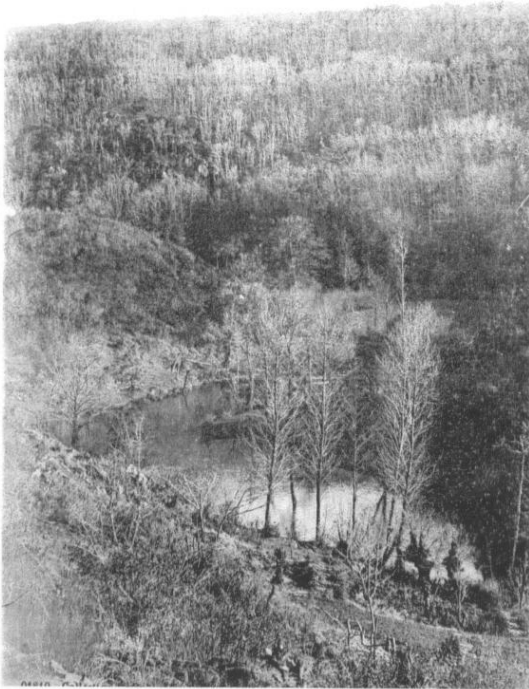
Nous avons vu à gauche la Maison de la Poulée (v. p. 574) et ses bâtiments agricoles, écurie et grange (815, 16, 17, 18) et une petite maison attenante (819) appelée " Maison à Beau Caquis ". Le tout est construit sur une pente assez raide, coupée de paliers (poulée, épaulée, poulie : terme que l'on retrouve dans d'autres hameaux sur des terrains en pente, et qui a donné ici son nom à cette petite borderie.

En face à notre droite, voici la Maison de la Loge (839), la Maison du Moulin de Gourdin (838) desservies toutes les deux par la cour (840). Cette cour est occupée à son extrémité, au bord de l'eau, par un grand " abreuvoir " qui n'était autre que l'ancienne " passée " du moulin. Attenant à la Maison du moulin, se trouvent le moulin à farine (836, 37) et le moulin à foulon (839). Enfin en prolongement de ces deux bâtiments se trouve la chaussée (834).

Une autre construction, la Maison du Verger du Four (837) et son écurie bordent le chemin du village avec son grand Jardin de l'écluse (9 ares, 832) enfin à gauche au bout du village le four (828)



Jardin de la rivière 842 ruines de la maison 818, 19, 20



tout le village, et en face, le Pré de Gourdin (802) et sa fontaine. Ce pré s'étend le long de la Vendée en bas du coteau.

La fontaine est la seule du village. Située à 5, 6 mètres au dessus du niveau de la rivière et à peine à 100 m. des maisons. Elle était creusée dans la roche, faisant 1,20 de profondeur et 1,50 de diamètre. Abondante, elle ne tarissait jamais et donnait une eau fraîche et limpide.

Toute la partie à gauche du chemin principal, " la Poulée ", en pente coupée de paliers, était le domaine des vergers : les Vergers de la Poulée (825, 26, 27), le Verger du fossé (830), le Verger du Four (829), le Petit Giteau et le Petit Jardin du Four.

← En hiver, Gourdin vers 1920. A gauche, les Rocs 791, 92 puis en pente, se terminant en presqu'île le Pré Caré 799, 800, 801 ; derrière, au-delà de la rivière, le Triage du Peuron (forêt).

Un grand dégagement, la Cour de la Poulée (4 m. par endroit), et un passage tout en longueur donnent accès aux vergers du haut et débouchent sur le coteau à la parcelle (808) la Luzerne (15 ares) et à la (807) la Cotière appelée aussi la Grize.

Nous avons là, au-dessus de la Cour de la Poulée, bien exposés, le Grand Verger de la Combe (809), le Verger de la Combe (810,

fait 9 ares 30), le Jardin de la Petite Combe (811, 7 ares 10) appelé aussi le Jardin des abeilles puis la Pâture des Ptes Combes (812, 5 ares 20).

En 1810 et longtemps encore après, ces vergers des Combes furent plantés entre autre de vignes (v. carte postale p.574, vigne derrière la maison de la Poulée). A la création du barrage, il n'y avait plus que la parcelle (809) qui conservait des ceps, de quoi faire quand même une barrique (220 l.) de vin.

Aujourd'hui, dans le coteau au-dessus du lac, quelques ceps, devenus sauvages, donnent encore quelques grappes rachitiques que les oiseaux ou les promeneurs à pieds peuvent toujours déguster.

Tout le long du Jardin des abeilles et des trois autres parcelles (809, 10, 11, 12), en bordure de la forêt " Triage des Ecosais " et sur la pente du coteau s'étagaient des ruches.

Tous ces lopins de terre, du haut en bas du coteau, étaient soigneusement cultivés. La terre rougeâtre produisait en abondance des légumes et des fruits excellents.

Pas étonnant, que en arrivant de Doreau, face à ce coteau, on soit frappé au printemps tout d'abord





Gourdin vers 1920: au premier plan à droite, le toit de la maison 831, derrière la 838,39, et accolé, l'ancien moulin 36,37 à gauche la chaussée et la rivière qui descend vers Doreau et le Pré du Roc 844; au fond

travaux ou son chauffage).

Entre les bois des Prises et la rivière s'étendent des prairies : le Pré Carré (800, 801, 1 hectare coupé par un petit sentier, ancien vestige d'un bras de la rivière), la Pâture des îlots (798) et le Pré de l'île au rat (797).

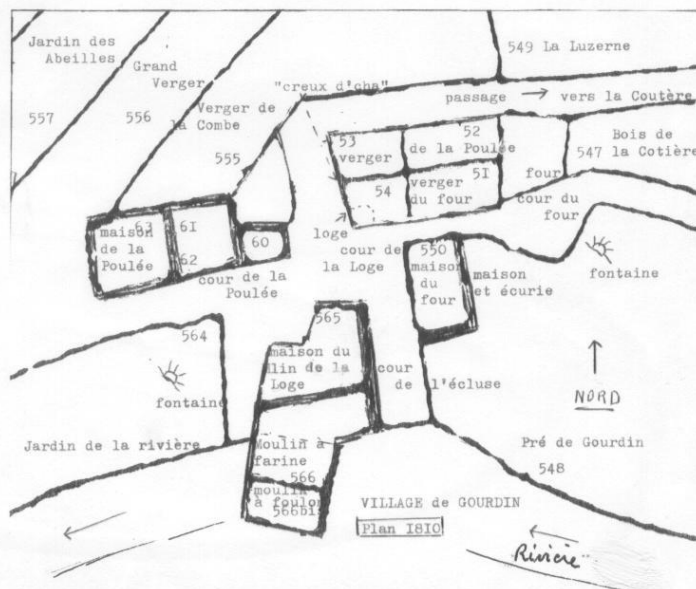
N'oublions pas, non loin du chemin du " Tra de Gourdin ", sur le coteau, une parcelle très curieuse, le Jardin du Terrailon (803) ou Champ Hérignon , en terrasse comme son nom l'indique et en hauteur par rapport aux maisons du village. Ce jardin a la particularité d'être entièrement clos par de hautes pierres de schiste, clivées et plates, d'une dizaine de cm

par la variété des couleurs, par ces cultures de beaux légumes, par ces fleurs roses ou blanches s'épanouissant sur les arbres fruitiers des vergers (pêchers, poiriers, pommiers, cognassiers) dont les propriétaires, jusqu'à l'ensevelissement du village, revenaient chaque année faire la cueillette des fameuses prunes " secouettes ", des " clochards ", des coings et même des cormes.

Ils m'en ont parlé avec encore beaucoup d'émotion, comme de tout ce qui concerne leur village disparu, et dont ils gardent la nostalgie malgré les années passées.

Traversons avec eux l'ancien village jusqu'au chemin de la Coutère qui coupe la parcelle 807. Là, le coteau est moins riche, la terre peu fertile et peu profonde.

Nous notons le petit Champ de la Cotière (806), le Champ ou le coteau du Genêt (805), les Rocs (804), le Bois du Roc ou Roc de Moque-Souris (791) où les rochers affleurent. Puis en descendant vers l'autre boucle de la rivière (v. photo p.528) et en coteau, le bois des Prises du Pré Carré (792) et les bois des Prises de Gourdin (793, 94, 95, 96). (la Prise et les Prises sont des parcelles où le propriétaire prend le bois dont il a besoin pour ses





En suivant le plan, nous avons une idée déjà de l'ensemble du village (maisons, terres cultes et incultes) que je viens de vous décrire. Je voudrais maintenant m'attarder auprès des anciennes maisons de Gourdin.

Maison de la Poulée →

(816, 17, 18 sur le plan 1844 p. 527 ou 561, 62 plan 1810 p.571).

Cette petite borderie (une ou deux vaches) comportait une pièce principale avec étage (grenier), une grange à gauche, l'écurie à droite. La pièce principale où vivait la famille était éclairée par une porte et deux fenêtres. Une cheminée très ordinaire la chauffait et le sol était de terre battue.

La grange servait de " fournil ". Pourtant on n'y trouvait pas de four, seulement une petite cheminée où on cuisait la " chaudrée " des cochons. On y rangeait aussi pas mal d'outils. Une porte pleine et une toute petite fenêtre étaient les seules ouvertures de cette pièce qui servait aussi de laiterie.

Dans l'écurie de 6 m. sur 8 m., sur le sol de terre battue, émergeait par endroits le roc. Pas de fenêtre mais un escalier très rustique et très raide, permettait de rejoindre, au-dessus de la pièce principale, le grenier où couchait à l'occasion les domestiques. Au-dessus de l'écurie on rangeait le foin et de ce fenil, une porte donnait directement par derrière, sur le coteau où se trouvait également un étroit passage.

Au premier plan, maison de la Poulée, à droite la maison du Moulin, au fond la maison du Verger →



574
d'épaisseur. Placées debout, accolées les unes aux autres sur leur largeur, elles formaient un muret épais, d'une cinquantaine de mètres.

Qui avait réalisé ce travail énorme ?

Le dernier propriétaire, en début du siècle, entretenait avec amour et grand soin ces 15 ares protégés par cette clôture, peu commune dans nos régions. Lors de la dernière vidange du barrage, on pouvait voir encore les restes de ces murs de pierres sèches qui ne manquent pas d'étonner le promeneur.

La Maison à " Beau Caquis "

575

Cette maison (appelée ainsi à cause du surnom de l'un de ses occupants), accolée à l'écurie voisine, était une pièce de 5 m. sur 4, sans cheminée et au sol de terre battue.

Sur le coteau, au-dessus, se trouve une petite construction (820) qui était le " toit aux poules ".

La Maison de la Loge (839) La Maison du Moulin de Gourdin (838)

Ces deux maisons, qui à l'origine n'en faisaient certainement qu'une, portaient auparavant probablement (comme à Diet, v. bull. n° 25) le nom de " Logis de Gourdin ".

Sur le plan de 1810, elles sont encore représentées comme n'en faisant qu'une et comme étant le logis du Maître Meunier.

Elles furent, après plusieurs modifications et des restaurations, divisées en deux habitations séparées en 1844 et appelées de deux noms différents : Maison de la Loge et Maison du Moulin .

Ces deux habitations sont accolées et leurs étages respectifs sont desservis (en 1844 , l'escalier est signalé) par le même escalier extérieur qui arrive sur un palier couvert d'un auvent (ou en patois un " piafond ") soutenu par une très belle poutre. Mais, quand cela fut-il réellement modifié ?

Cet escalier et la courette (840), qui existent déjà en 1810 et qui se trouvent à l'angle des deux bâtisses, sont en communauté et donneront, paraît-il, lieu à de nombreux litiges.



↑ Maison de Mre François Boutet 838, reconstruite en 1773. Au premier plan à droite l'auvent (langue de terre entre deux passées), l'abreuvoir au bout de la cour et le passage commun. Toujours à droite, l'ancien moulin à farine (36-37 devenu hangar), accolé à la maison d'habitation. La partie de la maison 839 (en retrait) apparaît à peine derrière. On voit très bien ici la pente accentuée des coteaux qui entourent le hameau de Gourdin.

La Maison de la Loge (839)

en bordure du chemin, se compose à l'étage d'une seule grande pièce. On y pénètre par une porte donnant accès sur le palier extérieur (commun). Elle est éclairée par deux fenêtres, l'une à l' Est, l'autre à l' Ouest qui donne sur la toiture d'une remise à bois ou cellier, et d'un fournil dans lequel on pénètre du côté de la Cour de l'écluse (833, plan 1844, p.57) mais dont le four (828) était installé sur le coteau, par crainte sans doute des inondations.

Cette pièce d'habitation possédait une cheminée banale (à droite près de la porte d'entrée) aux

jambages de pierre calcaire et au manteau de bois.

Sous cette grande pièce, est une cave au sol de terre battue dont la porte d'entrée est située sous l'escalier extérieur (voir schéma ci-dessus) et elle a un grenier dans lequel on accède par une trappe, au plafond. Une " boulotte " éclairait ce grenier.

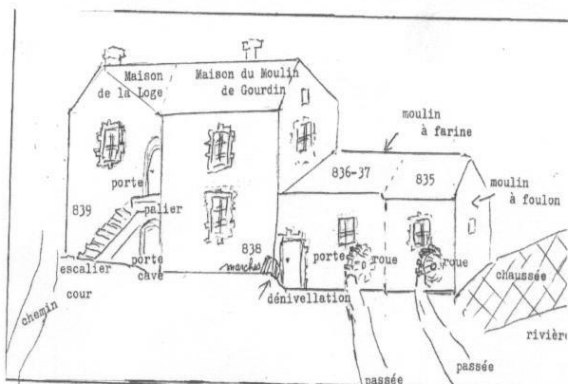
La Maison du Moulin de Gourdin (838) présente la même configuration que la précédente.

Un rez-de-chaussée au sol de terre, qui par quelques marches descend au moulin attenant, a du servir autrefois d'habitation au meunier. Par la suite ce ne fut qu'une cave.

Le premier étage, desservi par l'escalier et le palier extérieur, est éclairé comme dans la maison précédente par deux fenêtres. Là aussi, le premier étage est surmonté d'un grenier éclairé par la même petite lucarne ronde.

Sous cette " boulotte ", et au-dessus de la porte d'entrée, une belle pierre blanche portait l'inscription gravée " MARIE NEAU 1877 ".

Le mur, de ce coté-ci de cette maison, fait de pierres bleutées bien appareillées, est très beau et semble beaucoup plus ancien que le reste.

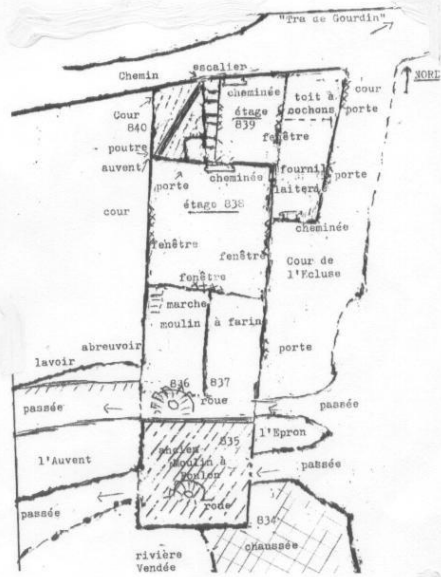


La Maison du Four (833)

est une simple habitation d'une pièce avec une cheminée et une porte plus une fenêtre orientées à l'Est.

Sur le terrain en pente, elle se trouve au niveau du chemin du village mais une écurie, en dessous s'ouvre, elle, sur le Jardin de l'écluse (832). Ce pré descendant en pente tout le long de la rivière formait une cuvette, inondée à la moindre crue.

Plus tard, l'ensemble sera transformé en écurie avec grenier en bordure de chemin et prendra le nom de " Grange à Grimaud ". (v. p. 543, les ruines). Il ne restera dans le village finalement que deux maisons habitables : la Maison de la Poulée (816, 17, 18) et la Maison du Moulin et de la Loge (838 et 839).



Les Moulins de Gourdin

Comment s'appelaient-ils finalement ?

Sur les deux cadastres 1810, 1844, on trouve les noms différents de " Moulin de la Poulée ",

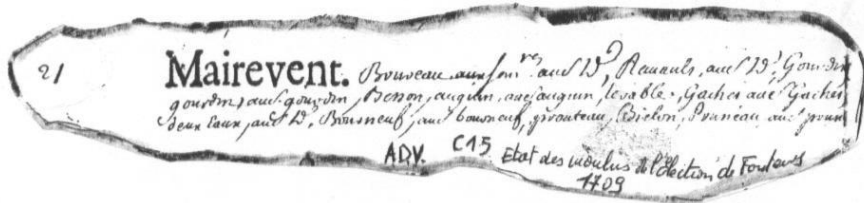
" Moulin de la Loge ", " Moulin de Gourdin ".

En 1709, lorsqu' est noté l'état des moulins de l'élection de Fontenay (v. p.suivante), ils sont recensés comme faisant partie des vingt et un moulins fonctionnant à Mervent. Il a été noté pour Gourdin deux moulins à eau et un moulin à vent.

Mais où se trouvait donc le moulin à vent ?

En 1810, il a été noté pour Gourdin, deux moulins à eau : à farine et à foulon ou appelé aussi " moulin à draps ". Ce dernier, qui est en activité, est imposé 72 francs or alors que le " moulin à farine " est compté à 180 Fr. (mais ce prix englobe-t-il le moulin à farine 836 et le 837 ?).

A la même époque, le moulin du Portail est imposé 80 Fr. celui des Deux Eaux ne paie que 25 Fr. or .



La maison du Moulin de Gourdin est imposée 140 Fr., celle des Deux Eaux 160 mais celle du Portail 200 Fr. or. Les moulins de Gourdin sont donc considérés comme assez importants.

En 1844, le " moulin à draps " (ou moulin à foulon) est déjà noté comme " mesure " et n'est plus imposé.

A coté, mitoyens avec la maison d'habitation, sont encore deux moulins à farine sous le même toit ; l'un en 837 est également mentionné comme " mesure " donc ne fonctionne plus et, un seul, le 836 est encore en activité.

Revenons plusieurs siècles en arrière et voyons maintenant les habitants de Gourdin.

<u>Famille RAGONDIL</u>	<u>Françoise Ragondil</u> X ... ? Mlin Crochet
	<u>Marie Ragondil</u> X Vincent Merlaud meunier au Mlin Crochet
<u>Claude Ragondil</u>	<u>Jehanne Ragondil</u> X Jacques Bonneau meunier au Mlin Bizet (Bourneau)
X .. ? meunier au moulin Crochet (Pissotte) s'installe en 1598 à Doreau	<u>René Ragondil</u> meunier
	<u>Mathurin Ragondil</u> X ... meunier 1580 à Gourdin

En 1580, Mathurin Ragondil est meunier au moulin de Gourdin mais en est-il le propriétaire ? Ses parents, frères, beaux-frères sont tous des meuniers installés à Doreau qu'ils afferment et plus en aval encore au moulin Crochet, paroisse de Pissotte. Ce meunier semble assez

aisé puisqu'il se permet d'affermir à son tour quelques uns de ses biens.

Le 2 juillet 1580, (par devant Robert notaire à Fontenay) Jacques Bernardeau, marchand-tanneur, demeurant village des Loges (p/sse de Mervent) et Mathurin Ragondil, meunier demeurant village de Gourdin, affermaient à Perrette Boyse et à Jehan Boissinot, son fils, meunier demeurant au moulin du Jaud p/sse de Mervent, le moulin à eau de Besson, assis du coté du village des Loges (v. Maillaud, tome 12, famille Bernardeau p. 21).

Le 6 octobre 1582, les mêmes Bernardeau et Ragondil, affermaient une maison sise à Mairevent (sic) à Jehan et Eutrope Texereau, père et fils, fagoteurs à la Vallée en la paroisse de Mervent (voir, idem, Maillaud).

Le 10 mai 1609, (Chiché, notaire Vouvant) Jehanne Ragondil, épouse de Jacques Bonneau (qui sera à Doreau de 1617 à 1638) demeurant au moulin à eau de Bizet (Bourneau), et ses frères René et Mathurin, vendaient à André Bouheron, marchand demeurant au village des Ouillères, p/sse de Mervent, leurs droits en la succession de défunt Martin Marye, vivant demeurant au village du Nay, dont défunt Claude Ragondil, leur père, était cousin remué de germain (v. Maillaud, T. 6, Bouron p. 3).

Pendant cent ans, je n'ai plus rien concernant les habitants du moulin de Gourdin.

Dans le registre des B . M . S .de Mervent, on trouve en 1703, le 14 février, le mariage de Mtre François Rouhault, fils de Mtre André Rouhault, farinier à Gourdin et de Marie Balliau, fille de meunier. Sont présents plusieurs membres de la famille Billon avec qui il est apparenté : Jacq, Pierre et Marie Billon du moulin, proche, de Doreau.

Depuis combien de temps cette famille Rouhault est-elle installée à Gourdin ?

En tout cas, le moulin, ses terres et dépendances, passeront de père en fils ou en fille et ceci sans discontinuer jusqu'à nos jours et à la création du barrage de St Luc qui engloutira plus de quatre cent ans de l'histoire de Gourdin.

Maître François Rouhault devient le chef de famille et maître des lieux à la mort de son père le 23 février 1706. C'est un personnage important, respecté, ayant des responsabilités au sein de la paroisse. Il est "fabriqueur en charge" (v. bull. n° 30 p. 502) et comme tel, le 15 juin 1721, jour de la Bénédiction de la cloche de St Médard de Mervent nommée " Jeanne ", il signe aux cotés de personnages très importants (v. bull. n° 12).

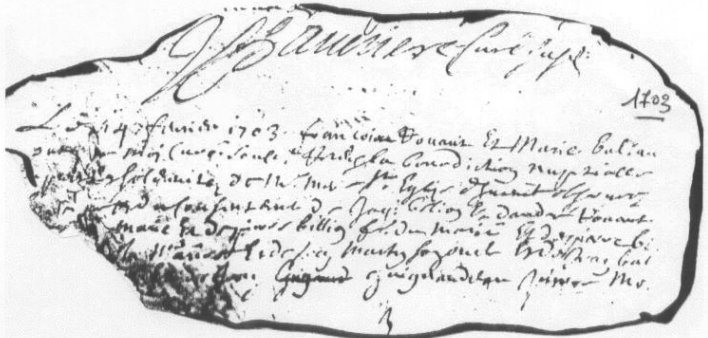


Gourdin en 1870, peint par Henri Ouvrard

Son nom sera souvent cité dans les registres par exemple, entre autre en 1721, lors du décès de sa nièce Magdeleine Billon (cette dernière est la soeur de Marie, épouse de Hillaire Boutin (sic) garde de la forêt, et qui sera accusée de vols de bois en forêt en 1736, (v. bull. n° 26).

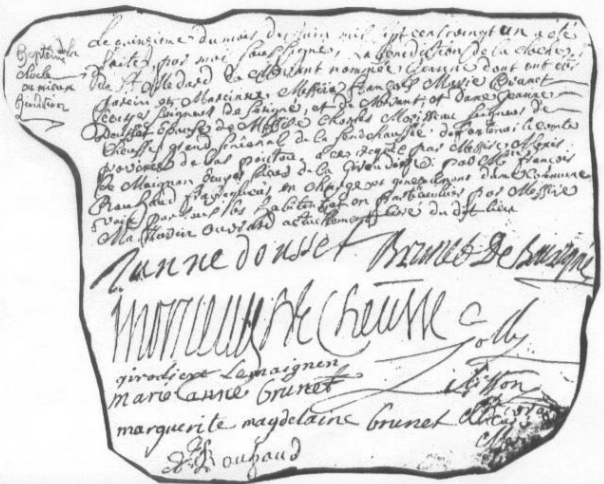
Il sera cité également lors du décès, quelques semaines plus tard, de son domestique Jacques Ogier, âgé de trente ans et enterré le 31 décembre sa présence et en celle de Paul Gaschet, farinier à Moulinneuf, et autres d'icelieu.

Quelques années plus tard, en 1727, un drame a lieu encore dans le voisinage. Une autre nièce de Mtre François Rouhault, Catherine Billon, épouse de Pierre Barraud du moulin Besson, trouve accidentellement la mort. Elle se noie le 18 janvier ainsi que Mtre Pierre Chataigner, garde de la forêt royale (v. bull. n° 26).



On imagine l'émoi des gens des moulins voisins et les recherches entreprises pour retrouver au plus vite les corps afin de leur donner une sépulture. On retrouve Catherine quatre jours plus tard et elle est enterrée le jour même en présence, entre autre, de son oncle Mtre François Rouhault. On retrouve Mtre Chataigner neuf jours plus tard, entre le moulin à tan des Loges et celui de Gourdin.

Un deuil cruel va encore frapper Mtre Rouhault. Il perd en 1731 son fils Pierre, âgé seulement de vingt six ans et célibataire ; avec lui disparaît aussi une main d'oeuvre précieuse !



Il semble qu'il ne lui reste plus que sa fille Jeanne, qu'il a marié très jeune, à peine seize ans, en 1725.

Jeanne a épousé le 6 février, Pierre Boutet, de la paroisse de Vouvant, également farinier. C'est un mariage prestigieux où figurent, en bas de l'acte, les signatures de personnages importants de Mervent mais aussi des alentours, dont plusieurs prêtres : Vincent, curé de

Bourneau, Boidon, curé de l'Orbrie ainsi que le curé de St Michel-le-Clouc, P. Baudry, Ptre chapelain de Mervent ainsi que le curé du lieu, Ouvrard qui signe tout en bas de la page ; M^o Rampillon, Pierre Berton, greffier en chef de la Maîtrise des E. & F. de Fontenay, Pierre Gaschet, farinier du Moulinneuf ... en tout plus de trente signatures ce qui est très exceptionnel.

ent. Le dixième jour novembre mil sept cent dix
 Chastelaine éto ent. par le cimetière de cette
 Billon. le corps de deffints Madeline Billon
 de son vivant eint cinq ans en présence
 de son souffre de Gillaise Baudry - beau
 François Rouhault son oncle et autres de
 1721 P. Baudry

Jeanne Rouhault a signé très maladroitement "ianne rouaud" tandis que la signature de Pierre Boutet est celle d'un homme habitué à écrire, qui possède sûrement une certaine instruction.

Fragment de Généalogie (1è partie)

+ 1706 Gourdin	/Gourdin	+ 1759 Gourdin
Mtre André Rouhault	Mtre François Rouhault	Jeanne Rouhault
X Marthe Bouron	X Marie Billon	X 1725 Pierre Boutet
	(fille de farinier)	c.g. farinier
		/Gourdin Boutet François X Jeanne Gourdin

Pierre Boutet est le fils de Pierre, aussi farinier, natif de Bourneau, mais installé avec son épouse Marie Anne Millet, au moulin de Blin (ou Belin) situé entre le ruisseau des Vergnes et la rivière Vendée.

En 1744, deux de ses frères sont toujours, avec leur mère veuve, installés au moulin de Blin (voir bull . n° 25 p. 407).

Pour lors, le couple Boutet-Rouhault vit en famille au moulin de Gourdin avec l'aïeul, Mtre François Rouhault, chef de famille et qui est veuf.

Le dixième jour novembre mil sept cent vingt un
 ent. le corps de Jean âgé de 21 ans
 au cimetière de cette paroisse
 de son vivant eint cinq ans en présence
 de son souffre de Gillaise Baudry - beau
 François Rouhault son oncle et autres de
 1721 P. Baudry

Plusieurs autres couples habitent également dans le village dont quelques domestiques et leurs familles.

Un événement important va occuper les habitants de ce hameau et plus particulièrement Mtre François Rouhault qui est toujours le propriétaire des bâtiments et des terres et non du moulin pour lequel il paie une rente et un impôt.

Le dixième jour novembre mil sept cent vingt cinq
 ent. le corps de Jean âgé de 21 ans
 au cimetière de cette paroisse
 de son vivant eint cinq ans en présence
 de son souffre de Gillaise Baudry - beau
 François Rouhault son oncle et autres de
 1725 P. Baudry

Ce dernier, s'apprête à recevoir les officiers royaux qui appartiennent à la Maîtrise des Eaux & Forêts de Fontenay-le-Comte. Ce sont les mêmes que ceux cités (v. bull. n° 30 p. 505, 506) et l'on est effaré par la vitesse à laquelle ils parcourent les bois et les chemins de la forêt.

LES RIVES DE LA VENDÉE



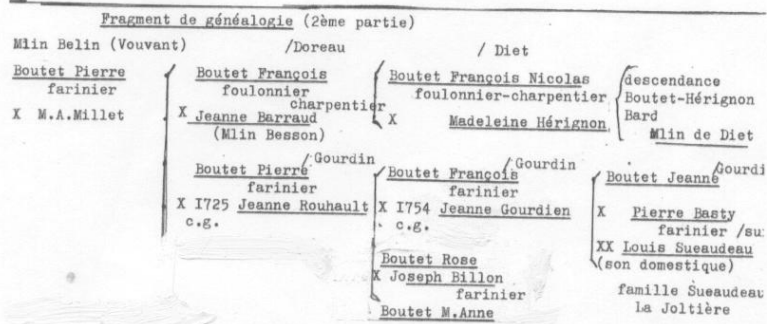
1504 - A. Robin, éd., Fontenay

MERVENT. - LA CHAUSSÉE DE GOURDIN

← En hiver, Gourdin vers 1920 : à l'arrière, le Triage des Ecossais (forêt). Au premier plan, le jardin de la rivière 842, la maison de Mtre François Boutet et accolé, le moulin à farine 836-37). Devant ce dernier la passée et l'auvent, à sa droite la chaussée inondée.

En voici un exemple :

le jeudi deux juin 1735, ils démarrent à Diet pour repérer les lisières des riverains de la forêt. Ensuite, après avoir remonté de Diet, tout en s'arrêtant à Pierre Blanche et traversé le bourg (peut-être pour déjeuner) les voilà aux Deux Eaux (moulin) où ils inspectent la propriété de la



Vve Gaschet qui possède un pré joignant le Triage du Moulinneuf ; ils continuent et arrivent à Gourdin où " François Rouhault demeurant au moulin de Gourdin, paroisse de Mervent, possède une vigne (v. plan 1810, p. 521, parcelles en bordure de forêt 555, 56, 57, 58) avec un bois taillis (parcelles 535 bis, 536 bis, 543, 44, 544 bis, 545, 47, 49) joignant le Triage des Escoussay (sic) du levant, couchant et nord ... (A .D. V. série B 1348).

Le samedi 11 juin, les voilà de retour dans le secteur, inspectant dès l'aube les triages suivants : le Pt Maillezais (entre la rivière, de Doreau à Gourdin et les Minières), la Remigère (entre la route de Baguenard à Fontenay et l'allée du Palneau jusqu'au Poiron), le Bois Blanc (entre le Poiron, St Luc, Doreau et le Pt Maillezais), la Cabane (entre Doreau, Bruleau, Sauvaget et St Luc), Leuly, qui est un tout petit triage de 88 ares 50 (entre Doreau et Gourdin) puis les Ecossais, qui est encore plus petit, 27 ares 22 ; "... le dit arpenteur a commencé à mesurer la lisière du triage des Ecossais au trois parois (bornes) qui la sépare de

celles des Naides (le triage des Naides de Gourdin qui se trouve juste au-dessus) et suivant le long des terres des Loges et le long du bois et terres du moulin de Gourdin, et le Pré de Doreau jusqu'au triage de Leuly , . . . “ etc.

Puis toujours la même journée, il mesure le triage de l'Ecusseau qui les conduit du Moulinneuf, passant de l'autre coté de la rivière, jusqu'au Pon de Pairure (sic) et jusqu'au carrefour de la Beaulieu (la Balingue).

Le mardi 14 juin, ils commencent leur arpentage à Puy-Chabot, du Sud au Nord, traversant les triages de : Pellegasche (partant du Chêne de la Gaîté, le Jaulard, l'allée de Doreau et Bruleau), le Chail (en face des Loges mais de l'autre coté de la rivière) puis le Peuron (qui touche aux parcelles : Pré de la chaussée et Pré de l'ermite dépendant de Gourdin sur la rive gauche de la Vendée).

“ . . . des bois du Sieur de Puy-Chabot à la lisière de Pellegasche et à la rivière. De la dite rivière, ils reprennent la dite lisière le long de la Prise du moulin Brureau (Bruleau) et de la dite rivière suivant la même lisière le long de la

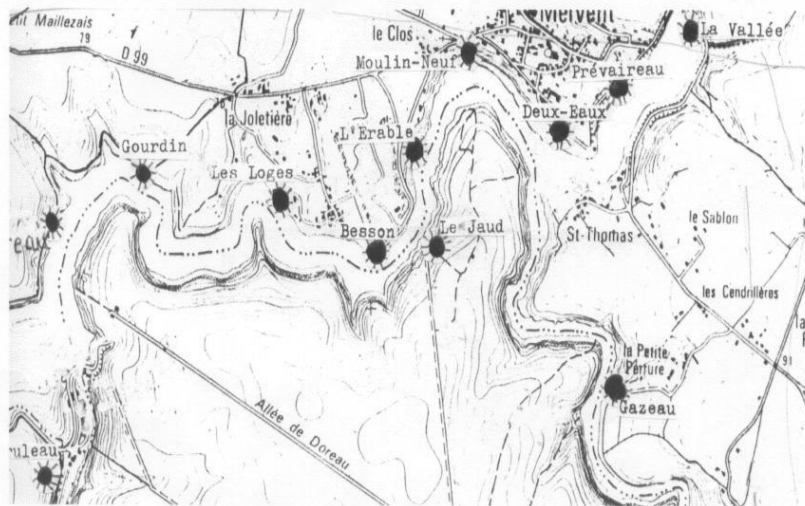
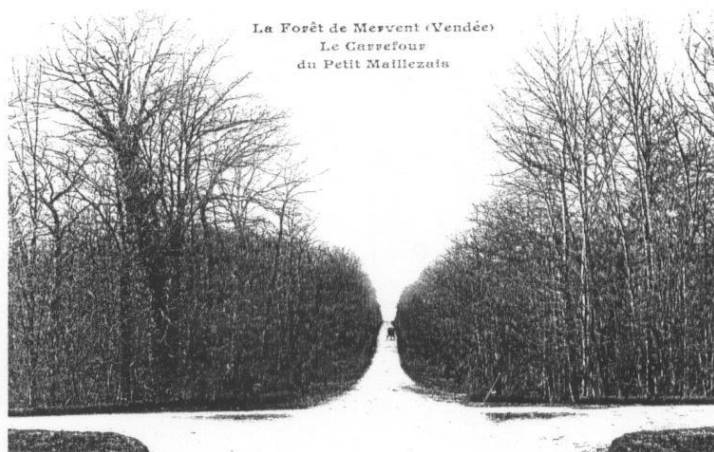
Prise du moulin Gourdien (sic) et autres prises . . . “ etc. (A. D. Vendée série B 1348).

Ainsi chaque lisière est contrôlée et chaque triage mesuré.

Les officiers et gardes sont aussi particulièrement vigilants et naturellement surveillent de près ceux qui enfreignent les lois établies concernant le domaine royal (respect des fossés et des bornes (parois) de lisières, v. bull. n° 29 p. 471). Mais leur travail est également surveillé par un supérieur, le garde marteau qui, entre autre, vérifie au cours de visites, si les gardes en question font bien leur travail (à savoir, une bonne exploitation de la forêt).

Chaque garde a la surveillance de plusieurs triages ainsi la Garde 1 est confiée à Simon Foucault, sergent garde, demeurant à Fontenay (v. bull. n° 29 p. 475, 476). Sa garde comprend onze triages : la Cabane (entre Bruleau, Doreau et St Luc), le Bois Blanc (de St Luc au château du Poiron et une partie du Palneau), la Remigère (du château du Poiron jusqu'à la R N et jusqu'au Palneau), Leuly (au-dessus de Doreau), le Pt Maillezais (des Naides de Gourdin jusqu'aux Minières et aux Essarts), les Ecossais (touchant les terres de Gourdin), les Naides de Gourdin (juste au-dessus du précédent), la Montrée du château (près du Chêne Tord, tout petit triage), la Montrée Madame (près de la Jolitière, tout petit triage), le Petit Barrot (entre les Essarts et Pierre Blanche) et le Petit St Mandé (entre les Essarts et Diet, v. bull. n° 30 p. 490).

Le garde marteau a, le 11 février 1746, dressé procès-verbal de l'état des triages dont Simon Foucault



a la responsabilité :

“ . . . nous avons commencé par le triage de la Cabane dont le bois est de l'âge de deux à trois ans, assez bien venant excepté environ un arpent (50 ares) dont le bois est un peu rabougri et de là, dans le Bois Blanc, de l'âge de six ans, bien venant et dans Leuly, de cinq à six ans, bien venant . . . - et ainsi de suite - . . . dans l'Ecoissais, mauvais et mal planté estant situé que dessus un rocher puis avons passé dans le Naide (sic) de l'âge de dix ans, bien planté et bien venant, . . . “ (A.D. Vendée série B 1266).

Le passage, de ces officiers royaux, doit fortement impressionner par leurs costumes, leur savoir (notamment le fait d'écrire aisément ce qui n'est alors pas le cas de tout un chacun).

Mtre François Rouhault a certainement reçu l'instruction d'un “ régent “, pour preuve, sa signature en bas de l'acte du Baptême de la cloche en 1721.

Pour lors, Mtre François Rouhault est déjà plusieurs fois grand-père.

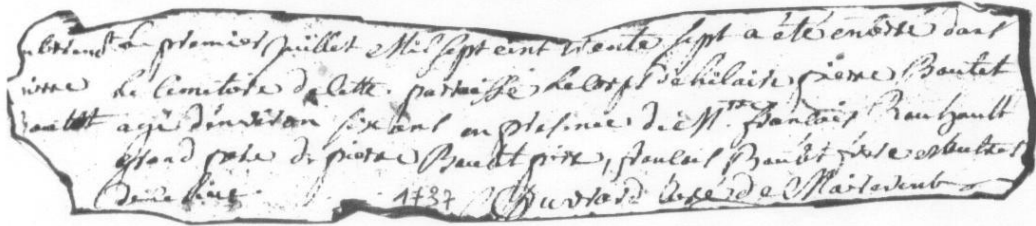
Le couple, Jeanne Rouhault-Boutet, a déjà : Marianne, née en 1726, (destinée à épouser un farinier), Charles “ François “ en 1728, qui a pour parrain M^o Charles Porcheron, haut dignitaire, ancien lieutenant de la Maîtrise des E & F et pour marraine Jeanne Drué, Hilaire Pierre en 1731, sont présents à son baptême : son grand père François Rouhault et son parrain (aussi parent) Hillaire Boutin (sic), sergent garde de la forêt ; vont encore naître, un an plus tard Jean “ Pierre “, en 1733 Jean, en 1734 Rose Elizabeth que l'on destine à son cousin issu de germain, Joseph Billon, encore d'une famille de meuniers, de Doreau ; en 1739 Marie Madeleine et quelques années plus tard, Marguerite Henry qui a pour parrain Mtre Jacques Baudry, marchand tanneur, des Loges et Delle Marguerite Henry Dubois (de Pierre Blanche), fille de tanneur.



Route de St-Luc →

De cette grande famille seuls survivront : l'aîné, François et trois de ses soeurs.

Le second fils Hilaire est décédé en 1737 ; son grand père âgé (52 ans) est présent à sa sépulture. C'est cette même année, que ce dernier, témoigne “ . . . de l'opiniâtreté de Joseph Gaschet à mourir dans les sentiments de la R. P. R. (protestant) pour l'avoir, ledit Gaschet, déclaré en présence (entre autre) de Mtre François Rouhault, farinier de Gourdin . . . “ . Joseph Gaschet décède le 5 avril et est enterré sans sépulture religieuse (v. bull .n° 27 p. 433).



Si Mtre Rouhault , est un personnage influent , très présent lors d'évènements concernant la paroisse , sa fille Jeanne , l'est également .

Elle est présente, le 30 novembre 1739, lors de la nomination de la sage-femme jurée :

“ . . . après avoir été averti et convoqué les femmes de la paroisse, les deux dimanches précédent, qu'il fallait procéder à la nomination d'une sage-femme selon les règles du Rituel Diocésain (sic), elles m'avoient présenté la nommée Madeleine Renou, femme de Jacques Sivot, âgée d'environ cinquante cinq ans, qu'elles ont affirmé de connaître de bonne vie et moeurs, capable de cet emploi, en qui elles avoient confiance, après perquisition faite à ce nécessaire je lui ai fait faire le serment, ordonné la main sur le livre des Evangiles, le jour et an que dessus en présence de dix huit à vingt femmes de la paroisse : Jeanne Rotiaud

(sic), Catherine Mallet, femme de Bonenfant, farinier à Gazeau et d'autres femmes . . . " noté et signé par Ouvrard curé de Mervent.

Mtre Rouhault assiste-t-il fin février 1743 au mariage de sa première petite fille, âgée de dix sept ans, avec François Bonenfant, vingt quatre ans, farinier (donc une main d'oeuvre précieuse pour l'avenir de la famille) du moulin d' Ecoute-s'il-Pléut situé sur le ruisseau de la Riboire, p/sse de St Michel-le-Clouc ?

C'est un mois avant ce mariage, que Jeanne Rouhault, alors âgée de trente quatre ans, accouche de son dernier enfant, une fille qui ne survivra pas.

Mtre Rouhault, qui aurait près de soixante dix ans, a-t-il assisté en février 1754 au mariage de son petit fils Charles " François " Boutet puis en juillet à celui de Rose Elizabeth, avec son cousin ?

Une dispense fut sans doute demandée pour le mariage de Rose, parente au 3ème degré, comme pour celui de François, parent au 4ème degré, avec sa promise Jeanne Gourdien comme l'atteste la dispense ci-dessous.

Ce dernier va quelques années plus tard (en août 1760, au décès de son père Pierre Boutet, âgé de soixante ans et déjà veuf depuis an), prendre la tête de la famille et la direction du moulin de Gourdin.

Est-ce la série de malheurs que va subir cette famille, qui va abrèger la vie de Pierre Boutet ?

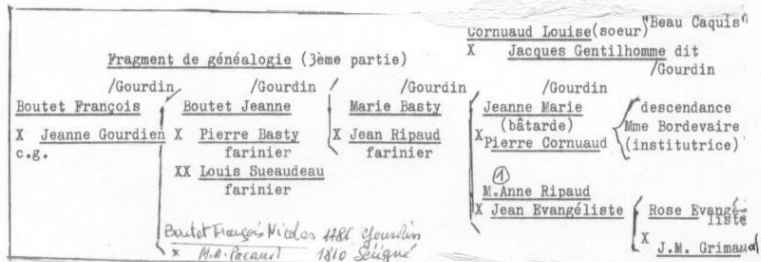
En effet, est-ce une épidémie qui emporte en 1759, successivement, le 16 mai Jeanne Rouhault, la grand mère, âgée seulement de cinquante ans ; deux semaines plus tard, son gendre François Bonenfant, le mari de Marianne, qui décède à quarante deux ans puis Jeanne, leur dernière née, âgée de dix huit mois qui meurt douze jours après son père.

A Gourdin, demeurent maintenant, trois enfants Boutet : François, qui est dit " farinier " et sa femme Jeanne Gourdien, Marianne qui est veuve, enfin Rose Elizabeth et son époux Joseph Billon qui est dit " foulonnier ".

François Boutet et son épouse habitent la maison du moulin de Gourdin (838 et 839) ainsi que Marianne ; Rose et son époux logent dans la maison de la Poulée (816, 17, 18).

Ces trois enfants Boutet-Rouhault vont demeurer dans le hameau et travailler tous en communauté étant propriétaires en indivis des immeubles et terres de Gourdin. Ces biens passeront des parents aux enfants jusqu'en 1850 et plus. Pour conserver leur patrimoine ils ne cesseront de marier leurs enfants et leurs petits enfants ceux de la famille Billon (entre autre) qui possède depuis longtemps également des biens à Gourdin.

Le couple, Boutet-Gourdien, vont avoir pas moins de neuf enfants. Tous malheureusement ne



Parenté & affinité.

1754

AUGUSTIN ROCH DEMENOU, par la grâce de Dieu, & l'autorité du saint Siège Apostolique, Evêque de la Rochelle, Conseiller du Roi en tous ses Conseils : Vu la Requête à Nous présentée par *François Boutet de Gourdien de la paroisse de Mervent de Notre Diocèse & Jeanne Gourdien de la paroisse de Lezay aussi de Notre Diocèse* pour avoir dispense du *quatrième* degré de consanguinité qui est entr'eux, afin de se marier ensemble ; Notre Ordonnance au bas duquel y contenu par *le sieur Texier curé de la dite paroisse de Lezay* que Nous avons commis à cet effet, l'information faite en conséquence de *quintun* présentes les dites Parties de l'empêchement provenant du *quatrième* degré de consanguinité qui est entr'eux, leur permettant notwithstanding icelui, de contracter Matiage dans les formes prescrites par l'Eglise & les Ordonnances, pourvu que d'ailleurs il n'y ait point d'autre empêchement Civil ou Canonique, qu'il apparaisse du contentement des Parents, & à condition qu'on donnera pour Aumônes aux Pauvres la somme de *trois cents mil sept cens cinquante quatre*

E. R. D. Menou Evêque

Averti de l'Inflation:

Par Messieurs *Chau Secrel*

survivront pas : Jeanne, née en décembre 1754, épousera un farinier, ce sont eux qui prendront la direction du moulin ; en 1756, Rose, qui décèdera peu de temps après son mariage ; François, puis Marie Anne, qui décèdent à l'âge de un an ; François Charles, né en 1760, demeurera longtemps à Gourdin avant de s'installer à Sérigné ; Marie Jeanne, qui se mariera très tard ; enfin Jacques puis Jean et François Louis qui décèderont tous trois à moins de un an.

Cette famille perd tout de même cinq enfants !

Le degré de consanguinité, à n'en point douter, y est sûrement pour quelque chose !

Une catastrophe naturelle va frapper cette famille, et bien d'autres sans doute, installées au bord de la rivière.

L'hiver 1770 s'annonce mal !

Des pluies incessantes

tombent, jour et nuit depuis le lendemain de la foire de la St Venant (11 octobre), provoquant une crue gigantesque. On avait entendu parlé de grands désastres, tels, déjà en l'hiver de 1564-1565, où tous les moulins avaient été renversés sans toutefois que les maisons soient touchées, puis en mars 1692 (v. bull. n° 14 p. 205).

Mais cette fois, l'abondance des eaux est telle que l'on peut parler de déluge.

En 1770, la vie est toujours rude, on est habitué à toutes sortes de calamités, de misères, résignés aussi ! Pour certains cette pluie est un châtement mérité, pour d'autres, ce "déluge" annonce la fin du monde.

A quelle vitesse la crue arrive-t-elle ?

A-t-on le temps de sauver quelques biens ? En tous cas, le 21 novembre, la montée est telle, que tous les moulins y compris les maisons sont emportées l'eau ayant passée sur les toits (1 m 98 dans les rues de Fontenay - v. ci-contre les écrits de René Barraud, extraits du registre des B.M.S. de Mervent et p. suivante, la vallée de Gourdin en 1986).

Cela devait être épouvantable !

Dans la vallée de Gourdin jusqu'à quelle hauteur exactement l'eau est-elle montée ?

Sûrement à plus de six mètres . . . puisque la Maison du Moulin de Gourdin (838, 39, plan 1844), détruite, sera reconstruite quelques années plus tard.



La maison de Mre François Boutet 838-39; la partie gauche, en renforcement, possède un escalier extérieur qui permet l'accès à l'étage 839 mais aussi à celui de la 838 (on remarque une "arbalète" en bois, à droite, on remarquera, la porte du moulin marquée d'une croix blanche. Toujours à droite l'ancienne basset devenu abreuvoir puis l'ancien (petite lanoue de terre

Le vingt un novembre de la présente année
mil sept cent soixante dix, Les eaux ont
commencé à venir telles hautes qu'elles ont dépassé
tous les moulins de la Rivière, l'eau a passé
sur les toits des maisons, il y a eu plus de
deux pieds d'eau qui a brisé par tout le moulin
La pluie a continué depuis le lendemain de la
foire de saint venant de Fontenay jusque au
day 1771: tous les jours il y a eu de nouveaux
deux, les loges de Fontenay ont été les trois
côtés de la rivière, les dommages, il y a eu
des maisons emportées tout à fait par les eaux
les autres maisons tombent sur les jours, les autres
sont emportées devant les portes de loges
de saint jean de Fontenay à 800 carottes de hauteur
sans touches au niveau de loges au sur Ametour
qui y touches, l'eau était de six pieds de hauteur
dans les rues, on n'aurait jamais dit, un déluge
par les rues tel déluge: je mets, cette année
L'eau de la rivière a été égale sur les hautes

Bien sûr, le moulin à farine (836, 37) et le moulin à foulon (835) sont emportés par le déferlement de l'eau.

En peu de temps c'était, à n'en point douter, l'anéantissement du fruit du labeur de plusieurs générations de la famille. La famille Boutet, comme tant d'autres, est certainement plongée dans le désespoir devant une telle catastrophe.

En ce temps-là, il n'était point question de recevoir une aide financière. Il ne fallait compter que sur le " bas-de-laine " lorsqu'on en avait un !

A cette époque aussi, où l'on vivait et travaillait en communauté de vie et en " communauté de biens", la solidarité était spontanée.

Le drame passé, il faut penser à reconstruire, l'outil de travail est la priorité ; les moulins, sans doute, sont reconstruits en premier.

A qui en incombe la charge ?

Au propriétaire du " sol du moulin ", sans doute, puisque c'est à lui qu'est payé la rente.

Et puis c'est la maison du meunier, reconstruite trois ans après le drame. Le beau mur de pierres (dont il est fait mention à la page 577) est-il un vestige de l'ancien logis de Mtre François Boutet ?

Ce dernier, qui est le propriétaire de cet immeuble, fait graver dans la pierre de beau calcaire qui surmonte une porte (voir ci-contre), une inscription :

" Mtre FRANCOIS BOUTET ET JEANNE GOURDIEN SON EPOUSE ON FAIT REBATIR CETTE MAISON L'AN 1773 ". (on remarquera d'ailleurs qu'il y a plusieurs fautes d'orthographe).

En inscrivant ceci, il voulait sans doute signaler le fait pour l'éternité.

Il a réussi en quelque sorte puisque cette pierre a été sauvée en 1956 lors de la création du barrage . Son propriétaire du moment, l'a récupéré et remonté dans le bourg puis il l'a faite replacer au-dessus d'une fenêtre de la maison qu'il venait de se faire construire au n° 13 de la rue de la Vallée.

1986, Gourdin, au loin Doreau puis le barrage →

Il a sauvé ainsi, un témoignage précieux mais aussi poignant, celui de la reconstruction de la Maison du moulin de la Loge et le passage sur cette terre de Mtre François Boutet.

A Gourdin, la maison a-t-elle été reconstruite plus grande, plus haute à l'abri des inondations futures, peut-être comme le four remonté plus haut sur le coteau ?

A cette époque, un tel investissement peut-il ruiner une famille ?

Mtre François Boutet, comme beaucoup de meuniers, est un personnage aisé et influent faisant partie des notables de la paroisse. Il assiste, comme " témoin requis ", le 9 décembre 1778, à la prise de possession de la chapelle de St Joseph, par le Sieur Meunier, prêtre et vicaire.

Mtre François Boutet décède quelques années plus tard le 18 février 1780, âgé seulement de cinquante quatre ans, sont présents à sa sépulture ses enfants : François, toujours célibataire, qui travaille au moulin de Gourdin puis Jeanne qui, bien que mariée, demeure dans la maison familiale avec Rose (qui décèdera huit ans plus tard) et Marie Jeanne, aussi célibataire.

Jeanne Gourdien, leur mère, décèdera relativement jeune elle aussi, en 1786, âgée de quarante huit ans.

Cette année-là, son fils " François " Nicolas, également charpentier au moulin de Gourdin, et son parent ledit Larignon, voiturier au moulin de Diet, sont surpris par le garde, dans le Triage des Ecosais en



train de braconner (v. bull. n° 30 p. 507).

La famille s'organise autour de François qui est marié depuis 1783 avec Marie Anne Pacaud mais aussi de Jeanne Boutet, la fille aînée et de son mari, Mtre Pierre Basty, farinier.

Après 1810, lorsque François aura quitté la commune pour s'installer à Sérigné, Mtre Basty et son épouse, qui sont alors propriétaires d'à peu près un tiers des immeubles et terres de Gourdin, dirigent seuls le moulin. Ils ont en 1786, une fille unique, Marie Jeanne Geneviève et un petit garçon qui ne vivra qu'un an.

Les événements de la Révolution surviennent sous peu.

Bien des choses changent . Le prêtre de la paroisse est assermenté. Des troubles se produisent un peu partout.

Certains hommes partiront comme " soldats volontaires " d'autres par contre entreront dans la clandestinité et des bandes armées de " brigands ou scélérats " comme l'on disait alors, fréquentent la forêt de Mervent et inquiètent les autorités (v. bull. n° 18 p. 287).

Quelques-uns de ces hommes, qui s'insurgent contre la nouvelle autorité de la République, périront au cours d'escarmouches ou lors de combats. Leurs corps resteront bien souvent sur le lieu de l'action et demeureront parfois sans sépulture religieuse.

On pensait alors que leurs âmes erraient à la recherche du repos éternel, hantant la nuit, le sommeil de leurs familles. On peignait alors sur la porte ou le mur de la maison familiale, à la chaux, une croix blanche destinée à éloigner ces esprits égarés. Sur la porte du moulin (à farine, v. page 584) de Gourdin on aperçoit nettement cette croix (on en retrouve encore de nos jours dans la région).

Quels membres cette famille Boutet-Basty a-t-elle perdu ?

Mais revenons un moment sur les Billon dont il ne reste plus beaucoup de membres à Doreau, à cette période, puisqu'ils ont été remplacés par la famille Massé.

(Erratum : sur le bull. n° 26 p. 420, on peut lire, " parmi les enfants de Mtre André Billon, Pierre a épousé Marguerite, fille de François Boutet . . ect. " ; il s'agit, en fait, de Marguerite Poupponneau).

Comme nous l'avons vu, quelques uns en se mariant, se sont installés à Gourdin où ils ont déjà quelques biens hérités depuis longtemps.

Reprenons le plan 1810 et voyons comment se partage le hameau .

Joseph Alexis Billon, qui est dit " foulonnier " parfois " moulinier d'étoffes ", sera dit beaucoup plus tard " farinier ". Il a épousé Marie, fille de François Bonenfant décédé brutalement et de Marianne Boutet. Il possède une partie des immeubles et terres de Gourdin dont héritera son fils Joseph qui les vendra en 1844.

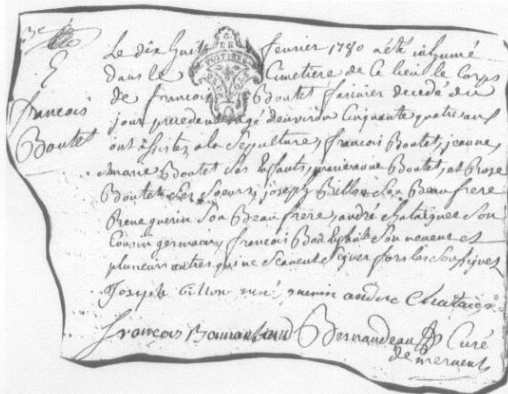
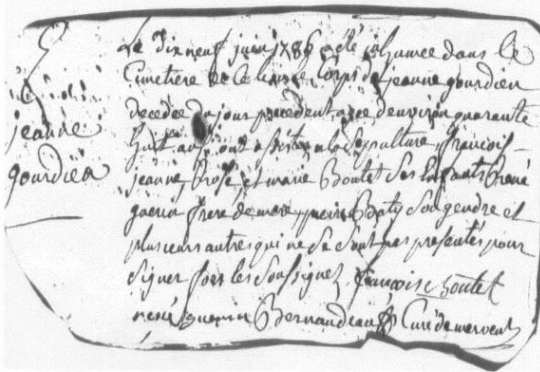
Ses biens très éparpillés (v. plan 1810) se composent : de quelques pâtures au bord de l'eau, (537, 541, 542) et le curieux " jardin du Terrailon " en 546, puis des parcelles boisées 543 plus la Cotière 547, un peu de verger le 551 et le 555 derrière la Maison de la Poulée dont il ne possède que l'étage en 561.

Ses biens lui viennent-ils des Billon ou des Boutet ?

L'oncle de Joseph Alexis, Joseph André Billon et qui avait épousé Rose Elizabeth Boutet en 1754. Il était dit également " moulinier d'étoffes " et demeurait encore à Gourdin dans une partie de la Maison de la Poulée où il décèdera en 1783.

Cette maison de la Poulée semble n'avoir abrité que des foulonniers et leurs familles dont Jean Baubriau, en 1820 encore, qui partira ensuite à Pierre Blanche.

Les quelques derniers membres restants de cette famille Billon-Boutet vont disparaître ou s'installer



ailleurs.

Une deuxième partie des immeubles et terres de Gourdin appartient toujours en 1810 à François Boutet et à son épouse, qui n'habitent pourtant plus à Gourdin.

Il possède huit parcelles disséminées un peu partout : une partie boisée 535 bis et 544 bis, un peu de pâture au bord de l'eau 539 et 540 ainsi que la Maison du Verger du four 550 qui naturellement est louée, plus un peu de verger sur le coteau 557 et 554 où se trouve le " creux d'cha " (en patois, fosse où on dépose la réserve de chaux) enfin la toute petite maison 560 qui portera plus tard le nom de " Maison à Beau Caquis".

Enfin la troisième partie du village, plus importante, appartient à Jeanne, la fille aînée de Mtre François Boutet, âgée de cinquante six ans, qui en est propriétaire depuis le décès de son père en 1780.

Elle possède :

- des pâtures en bordure de rivière 536, 538 et le Renfermé 567 qui se trouve en bordure du chemin de Doreau ; des parcelles boisées 536 bis, 544, et le champ de la Cotière 545 plus quelques parcelles en coteaux 549 et un bout de vigne en 556 ainsi que les 552, 53 Verger de la Poulie plus un petit jardin en 559.

Enfin elle possède également la Maison de la Poulée (rez-de-chaussée) 562 , 63 et le jardin 564

devant la maison. Ceci est certainement loué puisque Jeanne demeure dans la Maison de la Loge (565, qui en 1844 comprendra deux habitations 838, 39) qui fut reconstruite après les terribles inondations, par son père . Et surtout elle est propriétaire du moulin à farine 566 (qui en 1844 sera partagé en deux parties 836 et 37) et également du moulin à foulon 566 bis qui fonctionne toujours.

Carrefour du Pt Maillezais



Au 1er plan le four puis la maison du Verger



Naturellement, sont en communauté (voir ici avec le plan de 1844) : la chaussée (834), derrière le moulin, la cour de l'écluse (833) qui donne accès aux écluses ainsi qu'à l'éperon puis devant le moulin, la cour 841 avec " l'abreuvoir " et accès aussi aux " passées " et à " l'auvent ". Plus haut et pentue, se trouve la cour 840 puis la cour de la Loge et la cour de la Poulée (821) et enfin la fontaine sur le coteau, toutes les maisons ayant le droit de puisage).

Revenons à l'aînée mais dernière des filles Boutet vivant au hameau de Gourdin.

Veuve, de Mtre Basty décédé en 1796, elle se remarie six ans plus tard avec son domestique Louis Sueaudeau, son cadet de dix ans.

Ce dernier fait tourner le moulin et gère le patrimoine de Jeanne jusqu'au décès de celle-ci en 1815.

A son tour, ce dernier se remarie civilement en novembre 1819, avec sa servante Madeleine Bagué, qui a trente ans de moins que lui et qui lui donnera un premier fils : Jean Louis (de nos jours les familles Vincent-Sueaudeau, de la Jolrière et Vincent-Gicquel, des Loges sont leurs descendants).



Louis Sueaudeau continuera de travailler jusqu'en 1834 pour la famille de sa première femme mais il loge à Doreau, dans la maison qui lui vient de sa seconde femme, où il décèdera (v. bull. n° 26 p. 426).

← *Maison du Verger (831)*

Quelques années avant le décès de sa mère, " Marie " Jeanne Geneviève, alors âgée de vingt cinq ans et seule héritière du couple Boutet-Basty, accouche en 1811, d'une petite " Jeanne Marie " dont le père est demeuré inconnu " écrit le curé.

Bien que fille mère, elle n'en épouse pas moins un farinier de

Mouilleron-en-Pareds, Mtre Jean Ripaud qui a deux ans de plus qu'elle ; elle accouche sept mois plus tard d'une seconde fille qui ne survivra pas. Le couple sera fécond, puisque naîtra en 1815 " Marie Anne " et huit autres enfants qui ne survivront pas .

En 1836, a lieu le premier recensement des habitants de la commune de Mervent.

A Gourdin, demeurent vingt personnes dont quatre familles qui logent dans les quatre maisons du hameau.

Dans l'habitation 838, 839 (plan 1844) logent le meunier Jean Ripaud, son épouse Jeanne Basty et les deux filles Jeanne et Marie, qui sont bonnes à marier. Cette année-là justement, en septembre, Jeanne , l'aînée, épouse Pierre Cornuaud.

Les familles se connaissent .

Pierre, qui est domestique au hameau, est le fils de Pierre Cornuaud et de Louise Fauconnier, dont l'arrière grand-père, prénommé aussi Pierre, était sergent garde de la forêt royale.

Pierre Cornuaud, son épouse Jeanne et leurs enfants, habitent dans l'étage de la Maison du moulin 838 alors que Marie Anne, la soeur de Jeanne, vit seule dans la Maison de la Loge 839, depuis le décès brutal de leurs parents.



← *Vallée de Gourdin, au fond le Triage des Ecosais*

En effet, Mtre Ripaud meurt en 1842 ; il est dit alors propriétaire à Gourdin mais aussi du moulin à vent du Chêneteau (sic) ou Chêne Tord. Après son décès, le moulin à farine de Gourdin appartient à Mathurin Poquin, farinier au moulin à vent de Moque-Souris, p/sse de Sérigné ; ce dernier est le gendre de François Boutet, fils de Mtre Boutet qui a reconstruit la maison après les

inondations et par conséquent , parent avec Jeanne et Marie Anne.

Après le décès de leur mère, en 1844, Jeanne et Marie Anne, se partagent les biens.

Jeanne et son époux Pierre Cornuaud, conservent la Maison du Moulin 838 ainsi que des terres plus la Maison du Verger 831 (auparavant à Boutet de Sérigné) mais aussi une partie de la Maison de la Poulée 816 étage, 15 grange et 19 Maison à Beau Caquis.

L'autre partie de cette Maison de la Poulée 817 rez-de-chaussée, 818 écurie revient à Marie Anne ainsi que la Maison de la Loge 839 avec des terres.

Tous ces partages compliqués demeureront tels quels jusqu'au début du siècle et seront la cause de litiges.

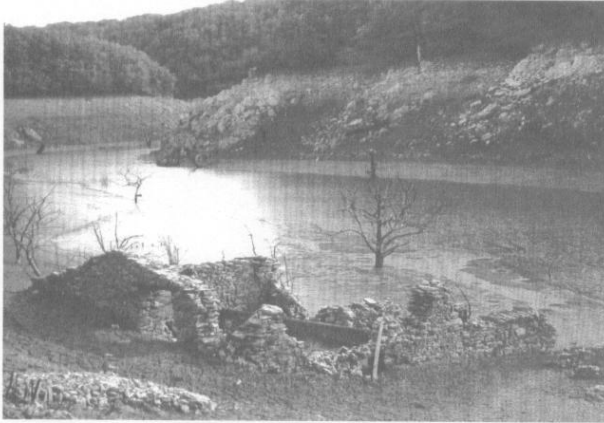
Avant le décès de sa mère, et en février 1843, Marie Anne accouche d'un fils nommé " Pierre Jean "

baptisé le 16, " né le jour précédent de Marie Ripaud domiciliée à Gourdin et de Jean Evangéliste, qui l'adopte et le reconnaît pour son enfant ainsi que l'ont certifié le parrain et la marraine ainsi que la sage-femme en présence de Henri Belaud, sacristain ", a écrit le curé.

Marie Anne épouse deux mois plus tard Jean Evangéliste, dit " Gobin ", a écrit encore le curé, " né de père et de mère inconnus ".

Il est bûcheron, charbonnier mais s'occupe surtout de la borderie de Gourdin où sa femme tient aussi quelque temps, cabaret.

Le couple aura d'autres enfants, Jean Pierre Xavier et Rose, qui plus tard, vivront aussi à Gourdin dans la maison de leurs parents.



← Gourdin 1986, maison 831, au fond les Loges et la forêt.

De 1836 à 1841, date du recensement suivant, vivent à Gourdin les familles Ripaud-Cornuaud dans la maison 838 et Ripaud-Evangéliste, dans la 839.

Dans la Maison de la Poulée (toujours sur le plan de 1844), la partie 817 rez-de-chaussée et 818 écurie avec fenil au-dessus ainsi que la n° 819, sont occupées, depuis déjà 1836, par Jacques Gentilhomme, issu des Loges et sa grande famille ; ce dernier est bûcheron,

charbonnier et voiturier. Veuf, il épouse en secondes noces, Louise, qui est la soeur de Pierre Cornuaud, déjà installé à Gourdin.

Jacques Gentilhomme est surnommé " Caquis ". Parmi ses nombreux enfants, un seul demeurera à Gourdin, Pierre né en 1830. Est-il donc si beau, que beaucoup plus tard, on le surnommerait " Beau Caquis " ?

En 1844, Jacques Gentilhomme est toujours propriétaire de cette petite portion de maison qui lui vient de son grand oncle, Alexis Billon (il possède aussi des biens aux Loges).

Pourtant, en 1859, cette partie de maison est à Pierre Cornuaud et " Beau Caquis ", le fils Gentilhomme, s'installe dans la petite bâtisse contiguë 819, qui s'appellera désormais la " maison à Beau Caquis " mais dont il ne sera jamais propriétaire et où il décèdera.

Gourdin, en face le Triage du Peuron →



Enfin deux autres familles, qui sont locataires, vivent dans le hameau : la famille Amélien qui a six enfants et la famille de Charles Larrignon, également nombreuse, et qui ne restera pas à Gourdin .

On remarque qu'il n'y a plus de foulonnier.

Le moulin à foulon qui tournait encore en 1810, est devenu " mesure ". Le dernier à le faire fonctionner est Alexis Billon .

Le moulin à farine fonctionne encore en 1842 au moment du décès de Mtre Ripaud. Son gendre Pierre Cornuaud, n'étant pas meunier, il ne peut prendre la relève.

Plusieurs meuniers et leurs familles, vont se succéder à Gourdin et faire tourner le moulin : Auguste Pillot puis Jean Pétorin, farinier, originaire de Doreau ainsi que sa femme Jeanne Radegonde Billon. Où logent-ils exactement car ils ne possèdent aucune maison mais seulement trois parcelles situées le long du

chemin de Doreau, 844, 45, 46 les Prés du Roc. Vers 1860-65, il quitte Gourdin.

Il est remplacé par François Massé, farinier aisé sans doute, qui va acheter presque tous les biens de Pierre Cornuaud. Cette famille est bien connue à Mervent (v. bull. n° 26), certains sont installés à Doreau, à Bruleau d'autres au bourg.

François Massé, qui vit maritalement avec " Marie " Jeanne Neau, issue aussi d'une famille aisée, de Bourneau, achète : une vingtaine de parcelles de terrain plus la maison de Mtre Boutet 838 où il loge avec sa famille, la Maison du Four 831 (est-elle toujours habitable ?) plus les n° 816, 18 de la Maison de la Poulée ainsi que la maison dite à " Beau Caquis " 819.

Il sera le dernier meunier de Gourdin .

En 1870 , le moulin à farine (836) démolì, n'est plus imposé. Pourquoi l'a-t-on arrêté ? Il semble pourtant être rentable puisqu'il est imposé en classe 2, à 55 Fr. or à la charge de Mathurin Poquin (pour comparaison : classe des moulins . classe 1 imposé 70 Fr. or, classe 2 = 55 Fr., classe 3 = 40 Fr.).

Mais peut-il y avoir du travail pour tout le monde ?

Parmi les enfants du couple Massé-Neau, plusieurs garçons sont fariniers dont Julien qui est domestique meunier à Vouvant. Il rachète pourtant la petite Maison du Verger 831, reconvertie en grange en 1882.

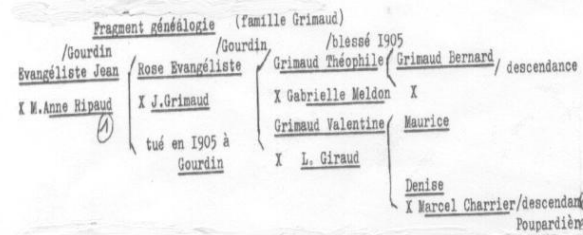
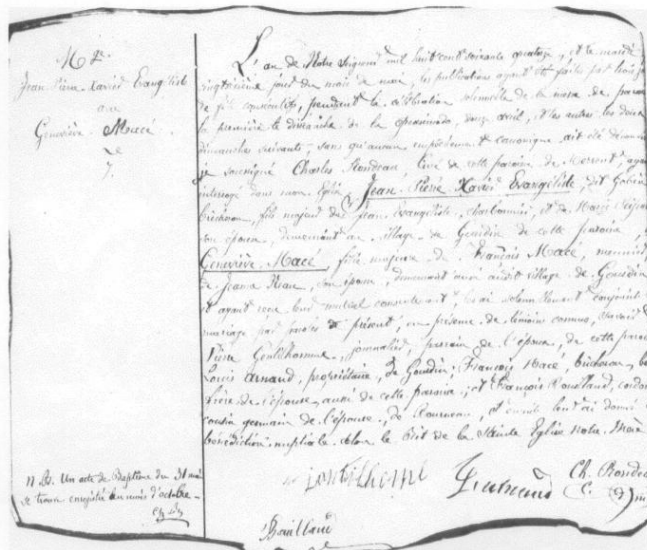
En début d'années 1874, une de leur fille, Clémence, trente trois ans et qui est servante à Fontenay, va revenir au hameau où elle décède : " retirée depuis quelques mois chez ses parents au village de Gourdin " a écrit le curé.

François Massé (ou Macé) demeurera jusqu'à sa mort à Gourdin, où il marie en juin de la même année, une autre de ses filles, Geneviève, avec Jean Pierre, fils de Jean Evangéliste dit Gobin, son voisin de palier. On remarquera que tous les habitants du hameau sont présents à la cérémonie.

François Massé fait-il des travaux dans sa portion de maison ?

Sur le mur de droite qui se trouve sur le palier commun et en-dessous d' une " boulotte ", une pierre d'un beau calcaire blanc est apposée, et où a été gravée le nom de sa compagne : " Marie Neau 1877 ".

François Massé, bien vieux, qui n'a plus sa compagne depuis 1892, va alors vivre chez son gendre et voisin de palier (dans la Maison de la Loge 839) où il décède âgé de soixante dix huit ans en 1895.



Ses enfants vont vendre les biens à la famille Arnaud, déjà installée à Gourdin depuis 1860 : la maison de Mtre François Boutet 838, desservie par le palier commun, mais que n'habiteront jamais les Arnaud et la partie haute (816) de la Maison de la Poulée, louée à la famille Amélien puis justement aux Arnaud avant qu'ils n'en deviennent propriétaire.

Mais revenons un peu en arrière et voyons ce qu'il est advenu du couple Ripaud-Cornuaud.

Pierre Cornuaud avait épousé, comme nous l'avons vu plus haut, Jeanne (" bâtarde " a écrit le curé), arrière petite- fille de Mtre François Boutet, et riche héritière. Le couple va avoir pas moins de sept enfants. Quatre seulement survivront. Ernest, l'aîné, épousera plus tard Eléonore Grimaud dont le frère est maçon au bourg et Célestin, le dernier né, qui aura une descendance installée à la Croix Méraud dont Espérance Micou

épouse Bordevaire, institutrice à Mervent de 1956 à 1964.

Célestin est orphelin à l'âge de quatre ans. Sa mère, Jeanne Marie, quarante quatre ans meurt "décédée brutalement" a écrit le curé. Puis, un an plus tard, en septembre 1856, c'est son père qui décède et "reçoit les Saints Sacrements le jour de sa mort".

A la suite de ces deux décès, les enfants ne peuvent demeurer seuls au hameau et les biens sont alors vendus à François Massé qui s'installe avec sa famille et y demeure pendant plus de quarante ans.

Quand décède en 1895, François Massé, le dernier meunier de Gourdin, une nouvelle famille est déjà installée à Gourdin.

Il s'agit de la famille Grimaud qui y demeurera jusqu'à la mise en eau du barrage en 1956. Cette famille qui est originaire des Epesses, va connaître bien des vicissitudes.

C'est une période difficile, où l'on voit beaucoup de filles mères, d'enfants abandonnés, de mendiants et de gens malheureux qui en finissent même avec la vie ; les registres religieux tenus par les prêtres signalent tous ces détails.

Justement, en 1868, René Grimaud, père, se jette à l'eau "noyé sur les quatre heures du soir, je lui ai

refusé la sépulture religieuse " a écrit le curé - puisqu'il s'agit d'un suicide.

Tous les curés ne réagissent pas aussi sévèrement.

Au mois de juin 1876, la parente de " Beau Caquis ", Rosalie Geffard âgée de trente quatre ans, " s'est, dans un accès de fièvre ardente, noyée à la rivière et a été retrouvé entre



les Loges et Gourdin " a écrit le curé, qui la considérant comme une malade, lui accorde la sépulture religieuse.

Que deviennent donc les enfants de René Grimaud, qui était maçon au " Prieuré " du bourg.

Ce dernier, qui est veuf depuis 1853, n'est certainement pas riche et demande même de l'aide :

" le 10 février 1854, la commission municipale de la commune, demande à Mr le Préfet, à ce que le sieur

Arnaud Jacques x Jeanne Cartier	"bourg" Arnaud Jacques x Louise Botton	"Clos" Arnaud Pierre x Mad. Ballet	Arnaud Marcel x L. Gousseau	Arnaud Marcel x Marie Arnaud
"Chapelle" Arnaud Jean x Louise Dubois	Arnaud Jean x Louise Vendé	"Gourdin" Arnaud L. René x A. Pellerin	"bourg" Arnaud Edmond x F. Lafleur	Arnaud Germaine x Marcel Arnaud
FRAGMENT généalogique Famille Arnaud		"Gourdin" Arnaud Benjamin x Marie Blanchard	"bourg" Arnaud Valentin x Marie Paineau	Arnaud Gabriel x Marie Sacré xx Marie Bordet

Grimaud Jean René, âgé de quatorze ans, fils de Grimaud René, maçon et de défunte Marie Belaud, soit admis à l'hospice civil de Napoléon-Vendée, attendu qu'il est complètement hors d'état de faire aucun travail et son père, veuf et père de cinq enfants en bas âge, est dans l'impossibilité de pourvoir à leur subsistance "

Quinze ans plus tard, au moment du décès du père Grimaud, Eléonore, sa fille, a épousé Ernest Cornuau et son frère Jean Marie, en 1874 épouse Rose Evangéliste dont les parents sont toujours à Gourdin.

Le couple va demeurer quelques temps au bourg, dans la " maison du Prieuré ", où naissent trois de leurs enfants puis ils iront s'installer à Gourdin dans la " Maison de la Loge " (839).

Tous les habitants du hameau sont plus ou moins apparentés et en tous cas entretiennent de bonnes relations puisqu'on les voit régulièrement parrains ou marraines des enfants naissants, témoins aux mariages ou présents aux sépultures des uns ou des autres (v. ci-contre).

Au recensement de 1896 et encore de même en 1901 (nous n'avons rien entre les deux) il y a toujours trois familles à Gourdin .



Dans la "Maison à Beau Caquis " s'y trouve toujours seul, Pierre Gentilhomme qui est bien vieux .
 Dans la " Maison de la Loge " (839), c'est Jean Marie Grimaud (qui a 55 ans) et son épouse Rose Evangéliste, qui y habite depuis le décès des parents de Rose. Sont recensés avec eux, Céline qui se marie en 1901 avec son cousin germain Ernest Cornuau, Sidonnie et Valentine. Leur fils, Jean Théophile, qui s'est marié en 1900 avec Juliette Meldon, vit au bourg et ne reviendra à Gourdin qu'après le décès de ses parents et le partage qui s'en suit, en 1921. Parfois, à la belle saison, il descend jusqu'au hameau pour donner un coup de main à son père .

Pour le moment, personne ne demeure dans la partie attenante (étage) de la " Maison du Moulin " (838) qui appartient à la famille Arnaud, installée un peu plus loin, dans la borderie de la " Maison de la Poulée " (815, 16, 17, 18) en bordure du chemin. Ils entreposent néanmoins toutes sortes d'outils et les barriques dans le sous-sol de la partie 838 ainsi que dans l'ancien moulin à farine devenue une " remise " et leur propriété également .

Cette famille Arnaud est une vieille famille de Mervent .

Louis René Benjamin, né en 1827 et dont les ancêtres ont toujours vécu à la Chapelle du bourg, est bûcheron, charbonnier mais aussi voiturier . Il s'installe, d'abord en location, à Gourdin, avec son épouse Alexandrine Pellerin . Puis peu à peu à force de travail, il achète .



A son décès il possède presque la moitié de Gourdin .

En juillet de l'année 1884 , que se passe-t-il ?

Arnaud, âgé seulement de cinquante huit ans, " a été trouvé noyé à Gourdin. Comme il avait été baptisé et qu'il avait donné durant sa vie quelques marques d'aliénation d'esprit, son corps a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse " a écrit le curé du moment .

Le couple avait eu huit enfants dont trois fils seulement survivront :

Le premier fils : Ernest Louis Benjamin, né 1863, s'installera aussi à Gourdin. On le surnomme " Camisole ". Il a épousé Marie Blanchard, qui était " une bonne femme pas commode, une sale bougresse " disait les gens et surtout très sale ; est-ce pour cela qu'on la surnommait " la Fraiche " ? Camisole qui portait toujours des sabots de bois, même pour aller travailler en forêt, sera affligé plus tard d'une maladie qui le faisait se dandiner sans arrêt, la " danse de St Guy " .

Ils auront deux fils : Valentin, surnommé " le Bavou ", qui s'installera à la Chapelle et qui épouse Marie Paineau surnommée " Marie Painelle ". C'est leur fils René Arnaud, menuisier au bourg, qui remontera la pierre gravée par Mtre François Boutet .

Gabriel, l'autre fils, " Petit Camisole " demeure chez ses parents à Gourdin avec son épouse Marie Sacré. Cette dernière, âgée de trente neuf ans, dépressive et pas très aimée de sa " chétive " belle-mère, ne peut supporter cette vie trop malheureuse. Elle se jette dans la rivière, un matin de novembre 1931. La rivière étant en crue, on retrouve son corps à la chaussée de Doreau ; on lui fera cependant une sépulture religieuse à laquelle assistera sa belle-mère, habillée en " gueneuillouse " (sic, en guenilles) .

Gabriel Arnaud se remariera avec Marie Bordet qui avait la manie de dire " qui qui dit lui " ! (ou elle). On l'avait surnommée " Marie qui qui dit " .

Le deuxième fils : Edmond Auguste, né en 1870, fut surnommé " la Fleur " à cause de sa femme Valentine Lafleur .

Quelques Merventais s'en souviennent et m'ont parlé de lui. Il portait une grosse moustache et c'était un bonhomme plaisant. Bûcheron, comme beaucoup de Merventais, il emportait sa besace et mangeait dans les bois. En hiver, son menu ne variait guère. Tous les

jours, un hareng saur grillé ou de la morue salée .

Ces repas n'étaient pas tristes !

Pendant ce temps de repos ou quand le mauvais temps obligeait les ouvriers forestiers à s'abriter un instant, les histoires allaient bon train et les chansons aussi. Arnaud, " Lafleur ", sans se faire prier, chantait son invariable refrain :

" Le tambour bat, bat, bat ! Et, Adieu ma mignonne !

" Le tambour bat, bat, bat ! Et, à la guerre on s'en va !

Il ne pouvait faire une phrase sans dire " Bordel de Bon Dieu ". On l'appelait donc aussi, ainsi, et ses deux fils Marcel et Auguste étaient " les gars à Bordel de Bon Dieu ". Sur ses vieux jours, il était affligé d'une maladie et les autres bûcherons, parfois cruels, se moquaient de lui parce qu'il " pissait comme les bonnes femmes " (il avait la prostate) .

Le troisième fils : Valentin Louis, né en 1878, était le dernier des enfants du couple Arnaud-Pellerin de Gourdin . " l'était ch' ti comme la gale " (méchant) ; l'aurait tué les Grimaud (ses voisins) si l'avait pu " ! Il se maria avec Marie Goupil .

Ce n'était pas des gens faciles, ces Arnaud, mais des travailleurs. Ils ont passé leur vie à nettoyer ces minuscules parcelles, à les cultiver, à retirer du sol rocailleux les nombreuses pierres. Ils se protégeaient les genoux avec un " garde-geneuil " ou " carrosse " dont se servaient aussi les femmes pour se mettre à genoux et laver le linge au bord de la rivière.

Vu d'en face, du chemin de Doreau ou du triage du Peuron, ces parcelles bien cultivées, entourées de murettes, étaient magnifiques surtout lorsque la verdure tranchait sur cette terre rougeâtre.

En 1905, " Beau Caquis " est décédé depuis déjà trois ans et sa petite habitation tombe presque en ruines .

Dans le hameau il ne reste plus que deux familles et pourtant il y avait toujours beaucoup " d' histoires " ! A cause du chemin qui passait devant la maison à Arnaud, à cause du passage en commun qui conduit à l'abreuvoir mais surtout à cause de " la Fraiche " qui cherchait en permanence des querelles à son voisin Grimaud et l'invectivait fréquemment .

Que s'est-il donc passé pour que le père Grimaud soit fâché à mort avec son voisin Arnaud ?

Pourtant quelques années auparavant, les uns et les autres étaient soit parrains soit marraines de leurs enfants respectifs !

MERVENT - Dimanche, au village de Gourdin, un nommé Théophile Grimaud, âgé de 34 ans, qui conduisait une vache à l'abreuvoir, fut interpellé par le sieur Benjamin Arnaud, qui lui reprochait de laisser la bête brouter l'herbe sur ses terres . Grimaud ne tenant pas compte assez promptement de cet avis, Arnaud le menaça d'une gaule, puis saisissant une faux, en porta un coup à Grimaud qui reçut à la poitrine une blessure de 2 centimètres . Sur l'entrefaite, le sieur Jean Grimaud père, étant arrivé se portait au secours de son fils, quand lui aussi reçut un coup de faux qui lui décolla le cuir chevelu, qui fut rabattu sur la figure. Les deux blessés ont reçu les soins du Dr Richard.

Journal la Vendée n° 95

Vendredi 18 août 1905



Théophile Grimaud et Marie Meldon ↗

Voici (ci-dessus et page suivante) la narration faite par la presse locale de l'époque mais aussi celle rapportée par la transmission orale .

Ce passage " cour-abreuvoir " (841) était une source perpétuelle de conflits . Il y avait toujours aussi des disputes pour les chèvres qui broutaient parfois les quelques rares parterres de fleurs .

Au moment des faits, " Camisole " était en train de faucher une parcelle proche lorsque sa femme " la Fraiche " se met à hurler en appelant son époux .

Une vache que le fils Grimaud conduit à l'abreuvoir est en train de brouter l'herbe d'à coté. Arnaud

ordonne à Théophile (dont il est le parrain entre autre) de retirer sa bête. Ce n'est pas si facile et un mot en entraînant un autre, l'altercation tourne mal et voilà le fils Grimaud blessé par la faux de Arnaud. Il hurle à l'assassin, son père accourt promptement et invective son voisin " Camisole " .

Celui-ci, pour effrayer le père Grimaud, fait tourner à nouveau son " dail " (en patois, sa faux). Accidentellement ou volontairement, cette fois, la blessure est de taille .

Grimaud s'effondre !

Le cuir chevelu qui est décollé de la boite crânienne (elle aussi touchée) lui tombe sur le visage et le sang coule en abondance ! C'est l'affolement, il faut chercher du secours .

C'est un dimanche matin. On court au bourg afin que quelqu'un parte de suite à Fontenay prévenir le docteur Richard (il n'y a point de téléphone à Mervent, il ne sera installé qu'en 1912 chez Mme Gourdon à l' Hôtel des Voyageurs).



Celui-ci, arrive sans doute avec son automobile mais il lui faut cependant descendre à pieds le chemin, beaucoup trop accidenté de la Grande Combe, qui conduit à Gourdin .

← *Septembre 1930, au fond le Roc de Moque-Souris*

Au bout de combien d'heures arrive-t-il auprès du blessé ?

Malgré les soins, celui-ci va agoniser pendant cinq jours. " On entendait hurler ce pauvre Grimaud jusqu'à Doreau " qui était pourtant à plus de 500 mètres à vol d'oiseau !

Il décède le jeudi 17 août 1905, à six heures du soir, âgé de cinquante six ans . Son fils, Jean Théophile, bien que choqué, se remet rapidement de sa blessure.

Arnaud " Camisole " est allé en

prison pendant six mois puis il est revenu au pays .

Ce drame a certainement profondément marqué tous les protagonistes mais l'affaire a été plus ou moins occultée car aucun des descendants, aujourd'hui vivants, n'en connaissent vraiment la teneur .

Au moment du drame, on comptait 8 personnes à Gourdin ; vingt ans plus tard, il n'en reste plus que cinq.

Le " Vieux Camisole " , qui est ouvrier forestier depuis son retour de prison, s'occupe aussi de sa toute petite borderie, avec sa femme " la Fraiche " ; demeure encore avec eux leur second fils Valentin, cultivateur, qui n'est pas encore marié .

Chez les Grimaud : la mère, Rose Evangéliste, veuve depuis 1905, décède dix ans après le drame laissant seule à Gourdin dans la maison de famille, sa fille Valentine. Celle-ci, n'est pas propriétaire de cette habitation. C'est son frère Théophile, qui a reçu, lors du partage en 1921, avec quelques terres, la maison 839 et la 831 devenue écurie depuis fort longtemps et que l'on appelle toujours " l'écurie à Grima " . Pour le

534

Mervent. — Au hameau de Gourdin, le sieur Théophile Grimaud, âgé de 34 ans, conduisait à breuver une vache à la rivière la Vendée, suivant un chemin dont le nommé Benjamin Arnaud revendique la propriété.
La vache broutant des herbes, Arnaud intima l'ordre d'emmener l'animal ; Grimaud n'obéissant pas, il le menaça d'une perche, puis il s'arma d'une faux et lui en porta un coup de la pointe à la poitrine, au niveau de la clavicule, faisant une blessure de 2 centimètres de profondeur.
Jean Grimaud père, bûcheron, accourut au secours de son fils.
Arnaud lui porta un coup de faux qui lui détacha le cuir chevelu, le rabattant en avant.
Le docteur Richard, de Fontenay, a opéré la blessure.

Journal Le Patriote n° 830
Dimanche 20 août 1905

moment Théophile est à Bruleau depuis 1920 et ne reviendra à Gourdin que vers 1933 après le départ de sa sœur mais aussi du dernier des fils Arnaud .

Valentine, au recensement de 1926, est inscrite " cultivatrice, patron, chef de famille " à Gourdin .

Elle est aussi, depuis l'âge de dix sept ans, servante chez les Barthon (riche famille des Loges dont les deux fils, " les charabia " sont célibataires. Arsène épousera en 1931, Elise qui est deux fois veuve et sœur du " Prince " (encore un Arnaud) des Loges) .

Valentine y travaille comme en famille et elle y aura deux enfants, Maurice (1912) et Denise (1922), qu'elle élèvera seule jusqu'à son mariage avec Maurice Giraud en 1932, date où elle quitte définitivement Gourdin.

Au recensement de 1931, le village compte encore quatre feux et dix personnes :

Valentine Grimaud

(qui va se marier l'année suivante) et sa fille Denise, demeurent dans la" Maison de la Loge " .

Chez les Arnaud, on se loge en famille dans la " Maison de la Poulée " : le " Vieux Camisole " et la " Fraiche " au rez-de-chaussée, 815, 17, 18 ; leur fils Valentin (cantonnier forestier) dit le " Bavou ", et " qu'était un mauvais bonhomme ", son épouse et leurs enfants René et Yvonne, vivent avec les grands parents et dorment à l'étage (816).

Enfin, Gabriel, maçon, dit aussi " Camisole " et sa femme, sont installés sur le coteau dans la bâtisse 820 " rafistolée " en habitation . Ce dernier , veuf et remarié après 1933, quittera alors définitivement le hameau, pour s'installer comme son frère au bourg .

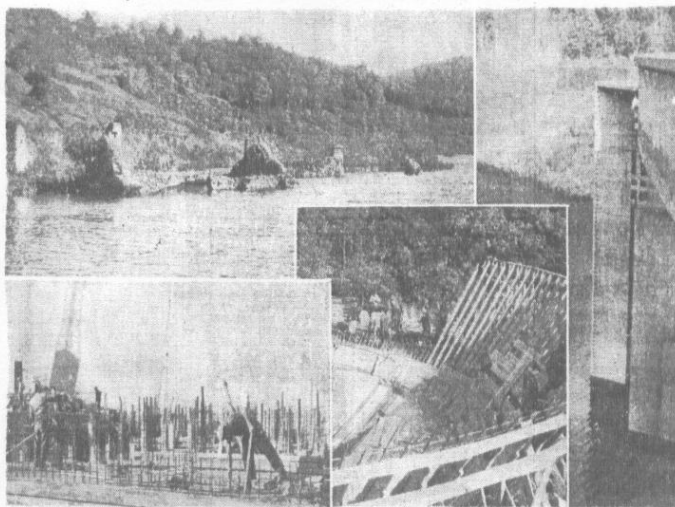
En 1936, le " Vieux Camisole ", qui a soixante treize ans, est seul avec sa femme Marie Blanchard " la Fraiche " mais plus pour longtemps puisque lui, décède au bourg en 1941 et elle (devenue aveugle) en 1943, aux Loges .

Le village, presque désert, attire " les premiers touristes " qui apprécient Mervent, sa forêt et ses petits villages au bord de l'eau.

Pendant la guerre, les héritiers Arnaud possèdent encore la maison 838 ainsi qu'au moins vingt cinq parcelles de terres qui ne sont presque plus cultivées et aussi la " Maison de la Poulée " dont une partie (l'étage 816) sera louée. Cette maison ne possède

Un lac artificiel se forme au creux de la forêt de Mervent-Vouvant

Déjà la retenue d'eau est de un million de mètres cubes



En haut : A Gourdin, seuls les toits émergent. — En bas : Les travaux de la centrale électrique et de la citerne d'eau traitée ; la station de filtrage du futur déconteur. — A droite : Au pied du barrage, le lac se forme ; la hauteur d'eau atteint 13 mètres.

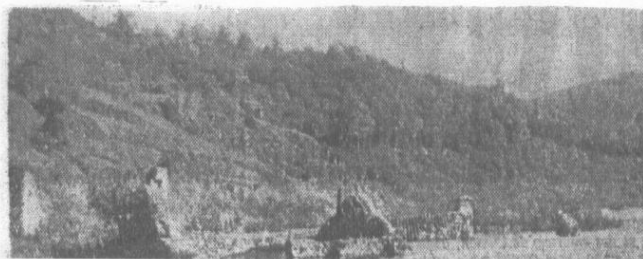
Voilà un mois, M. de Maupou ornait symboliquement les vannes du barrage St-Lac établi sur la rivière « Vendée », en forêt de Mervent-Vouvant. Aujourd'hui l'eau, malgré le temps plus sec que nous avons connu, a considérablement monté puisqu'elle atteint actuellement 12 mètres au pied du barrage. Le moulin de Jereau est entièrement submergé, signifiant que les maisons de Gourdin couvraient le même sort : à l'heure actuelle, seuls les toits émergent encore de l'élément liquide qui prend possession des pentes boisées et s'étend en profondeur vers Pierre-Brune. La retenue d'eau se fait sentir actuellement jusqu'au Moulin-Neuf, mais ce n'est encore qu'un début puisque seulement 1 million de m³ d'eau sont retenus par le barrage, alors que la réserve prévue sera de 4 millions de m³.

La fermeture des vannes, en même temps qu'elle permettra la vérification des effets de pression sur le ciment, a été prévue pour que les travaux en aval du barrage, constitués par la construction de la centrale électrique et la citerne d'eau traitée, puissent s'effectuer normalement dans le lit de la rivière. Ces travaux sont activement poussés pendant que le barrage est fermé, car on pouvait craindre une

crue qui aurait obligé les techniciens à libérer une partie de l'eau. Aujourd'hui, toutes les fondations, tant de la centrale que de la citerne, sont terminées. Un peu plus loin, toujours en aval du barrage, mais sur la rive opposée, d'autres travaux sont en cours ; il s'agit de la construction d'un déconteur d'eau type « Arcadoles » et de la station de filtrage.

Enfin, sur le versant du coteau de la Ballugne, des ouvriers creusent dans le roc une tranchée qui surplombe la vallée, destinée à voir les grosses canalisation rejoindront les réservoirs actuels en construction à la suite.

ci-dessous, les toits des maisons de Gourdin disparaissent sous l'eau du barrage en Octobre 1956.



aucun confort (il n'y aura jamais à Gourdin, ni eau ni électricité) mais à cette époque on n'est pas si exigeant !

C'est une société, responsable " d' Auberges de la Jeunesse ", qui de 1940 à 1945, loue et héberge des scouts (entre autres) . Les clés de cette maison étaient déposées chez Mr Grimaud Eugène alors brigadier forestier à la Jolitière .

*Gourdin vers 1940:
à gauche devant la maison de la Poulée Marie Meldon, à droite la maison du Moulin et au fond le Triage des Ecossais* ➔

Les jeunes gens, garçons et filles, qui logeaient dans la partie louée à Arnaud, arrivaient de Fontenay par le Rond-Point de St Luc, et parfois très tard. De là, ils gagnaient Doreau et passant devant la maison du grand père Massé surnommé " Tout à ma ", ils demandaient leur chemin.

Plusieurs fois, par malice, le grand père qui était déjà couché, leur a crié : " Prenez le chemin derrière la maison ". En fait, il les faisait remonter vers St Luc au lieu de les envoyer à Gourdin .

En 1944, des jeeps (tout terrain) conduites par des Français descendirent jusqu' à Gourdin qui n'avait jamais reçu la visite d'une automobile .

C'était tout un évènement !

Le recensement de 1946, s'il ne note plus de membres de la famille Arnaud à Gourdin, montre qu'il reste encore dans le hameau un feu (foyer) et deux personnes : Théophile Grimaud, soixante et un ans, bûcheron et sa femme Marie Meldon, qui sont revenus à Gourdin après avoir quitté Bruleau .

Ré-installés dans la maison de famille, déjà depuis quelques années, le jeudi, ils recevaient leurs petites filles qui se souviennent encore de ce temps là.

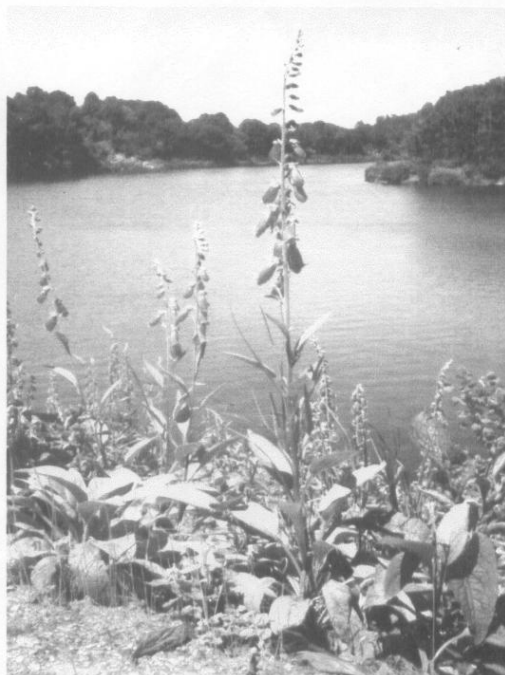
C'est l'une d'elles, Mme Garçonnet (née Lucette Grimaud), domiciliée à Fontenay, qui m'a fourni de précieux documents et renseignements, ce dont je la remercie .

Elle me racontait : " Mon grand père faisait dans la cheminée des " chalibaudes " c'est-à-dire qu'il jetait dans l'âtre de grandes brassées de bois qui produisaient rapidement une belle flambée .

Et ma grand mère nous faisait de grandes tartines de bon pain, recouvertes avec l'excellent beurre qu'elle confectionnait.

L'écrémeuse était installée au sous-sol dans la remise à bois qui donnait sur la cour de l'écluse (833). Mon grand père avait encore deux vaches. Nous ramenions à la maison des provisions très appréciées .

Hélas, son grand père décède fin juillet 1947 et Marie Meldon, son épouse, va demeurer vraiment



seule dans le village jusqu'à fin 1948 . Après, bien qu'encore valide, elle ira à St Michel le Cloucq, chez ses enfants qui ne veulent plus qu'elle demeure ainsi isolée à Gourdin. Elle retournera une seule fois à Gourdin, lorsque sera construit le barrage et après la montée des eaux en 1956, année où elle décèdera .

A cette date, tout est fermé au village désert. Certains bâtiments sont en ruines, abandonnés depuis si longtemps .Le hameau qui sous peu, va mourir définitivement est encore le témoin d'un ultime drame .

Le corps d'un jeune enfant est retrouvé à Gourdin. Il s'agit du petit Jean Carpentier, âgé de presque trois ans, qui est tombé à l'eau au moulin du Prévèreau où il demeure. C'est l'enfant d'une fille mère, peut-être un enfant de l'amour, surnommé justement " Brin d'amour ". Le petit malheureux qui se noie le 11 décembre ne sera retrouvé, coincé parmi les vergnes qui poussent maintenant sur la chaussée, non empruntée depuis longtemps, le 23 janvier 1951 .

Macabre découverte !

Avec la création du barrage, la SAUR exproprie et rachète toutes les parcelles de Gourdin qui doivent être inondées. Le village étant abandonné, elles ne seront payées qu'à la moitié à peine de leur valeur réelle . Certains récupèrent ce qui pouvait l'être : des poutres, des tuiles, des pierres, des ouvertures . . . avant qu'on ne dynamite. La famille Grimaud récupère la dernière récolte de pommes et René Arnaud, remonte le linteau où est inscrit :

" Mtre François Boutet et Jeanne Gourdien son épouse ont fait rebâtir cette maison 1773 ". René Arnaud, étant décédé avant la parution de ce bulletin, il ignorera l'histoire de cette pierre, qui où elle se trouve aujourd'hui, demeure une marque symbolique du passé de Gourdin .

En fait Gourdin sera le village a ne pas être dynamité.

Qu'importe ! Le temps avait fait son oeuvre, le barrage l'achève !



Le Barrage des Loges à Gourdin, 1958

J'ai une pensée pour Mtre François Boutet, pour ce fier meunier, qui a sans nul doute tant travaillé pour reconstruire sa maison, emportée par les flots un jour de novembre 1770.

S'il avait pu voir, noyé ainsi pour toujours sa maison, ses jardins fleuris et ses champs, il aurait versé des larmes si grosses que l'eau du barrage en aurait monté de quelques cm . de plus ; et lors de mes promenades sur les pentes abruptes de Gourdin, il me semble que ses soupirs amers provoquent une légère brise qui fait frissonner la surface du lac .

Si vous descendez aujourd'hui par le " Tra de Gourdin " vous débouchez sur la hauteur, et de ce promontoire rocheux, couvert de bruyères, de genêts et de serpolet, vous découvrez alors, comme un paysage de montagne, un lac immense entouré de hauteurs boisées dont la surface au soleil brille de mille paillettes .

Mais il n'y a plus de poètes subjugués par cet éclat, si ce n'est la pauvre rimailleuse que je suis, qui aime Mervent et voudrait par ses modestes écrits vous le faire connaître un peu plus .

(je dédie ce bulletin à Virginie que je remercie)

Bulletin n° 31 Décembre 2000 MERVENT

Dépôt Légal 2 ème semestre Mme RAIMOND-VINCENT Maryline 31 Rte du Lac